

LE CANADIEN

D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, 3 AVRIL 1925

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario
"LE CANADIEN"
Journal Politique et Littéraire
ABONNEMENT:
Un an \$2.00
Six mois \$1.25

2 SOUS LE NUMERO.

LE CANADIEN LIMITEE
Éditeurs-Propriétaires
320 RUE DALHOUSIE
Bureau de l'Union St. Joseph du Canada
H. E. 6306
OTTAWA, ONT.

GRANDE OFFENSIVE PROTECTIONNISTE

Le respectable Monty tiendra des assemblées jusqu'au soir des élections générales
A L'ECOLE SAINT-MICHEL

L'offensive protectionniste des conservateurs fédéraux dans la province inaugurerait la semaine dernière, à Ottawa, une réunion qui a été tenue mardi à l'école Saint-Michel. L'assistance enthousiaste remplit la salle et n'a pas ménagé ses encouragements aux orateurs. L'assemblée était sous la présidence de M. G. E. Blanchard, député fédéral. M. W. J. King, député provincial, et M. J. A. Thibeaudeau, député fédéral, ont tenu des discours. M. King a déclaré que le parti libéral n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. Thibeaudeau a déclaré que le parti conservateur n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. King a déclaré que le parti libéral n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. Thibeaudeau a déclaré que le parti conservateur n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne.

Le respectable Monty tiendra des assemblées jusqu'au soir des élections générales. M. King a déclaré que le parti libéral n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. Thibeaudeau a déclaré que le parti conservateur n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne.

Le respectable Monty tiendra des assemblées jusqu'au soir des élections générales. M. King a déclaré que le parti libéral n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. Thibeaudeau a déclaré que le parti conservateur n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne.

Le respectable Monty tiendra des assemblées jusqu'au soir des élections générales. M. King a déclaré que le parti libéral n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne. M. Thibeaudeau a déclaré que le parti conservateur n'a pas ménagé ses efforts pour protéger l'industrie canadienne.

LE REMEDE: LA PROTECTION

"A l'heure actuelle les conditions au Canada sont telles que pour plusieurs industries il coûte moins cher de manufacturer aux Etats-Unis et d'importer ensuite le produit au Canada", a déclaré Sir Henry Drayton aux Communes ces jours derniers. Selon lui la seule solution de notre problème économique est un tarif douanier qui protégera efficacement nos industries. C'est un fait reconnu que le tarif actuel n'offre aucune protection à l'industrie canadienne. Si le tarif est trop élevé, comme le prétendent les progressistes et les libéraux libre-échangistes, comment expliquer l'entrée en si grande quantité de marchandises étrangères au pays. Si le tarif est aujourd'hui une mesure suffisante de protection comment expliquer le malaise industriel? Sir Henry Drayton cite le chiffre des importations, qui est de \$700,000,000. Cette somme énorme qui va à l'étranger devrait rester au pays pour la création de nouvelles industries qui fourniraient du travail aux ouvriers canadiens. Aussi on a constaté que 60 pour 100 du prix d'achat représente le coût du travail. Ce qui prouve que si nous importons moins le chômage serait bien peu considérable au pays. Ce sont les Canadiens qui devraient profiter du marché canadien", dit Sir Henry. En définitive nous serions au point de vue économique une extension des Etats-Unis, et cela parce que nous achetons trop des Etats-Unis au grand détriment de notre prospérité. "Le Canada pour les Canadiens" tel est le maxime de M. Drayton qui dénonce aussi la préférence britannique parce qu'elle est néfaste pour l'industrie de la laine et de la chaussure au Canada.

LA DEGRADATION BOLCHEVISTE

Londres.—Une attaque contre le Ciel tel est le titre d'un livre qui vient de publier l'auteur russe, Alexandre Valentimovitch qui rapporte avec un réalisme saisissant la perversion morale du paysan russe par le régime bolcheviste. Les détails qui abondent dans ce livre révèlent l'état d'immoralité et de décadence qui règne aujourd'hui en Russie. Toutefois la classe paysanne réagit contre le régime actuel et un bon nombre a encore échappé à la dégradation. C'est ainsi que M. B. Schwartzmann a reçu une mention honorable comme un professeur de grand mérite parce que dans l'institution dont il a la direction les élèves de 12 ans, filles et garçons, dorment dans un dortoir commun. On l'attaque à la jeunesse dès les premières années et on adopte toutes sortes de mesures pour briser les familles. C'est ainsi que le mari ou la femme peut obtenir un divorce en déclarant à la cour que tel est son désir. La loi n'exige rien autre que cette simple déclaration. Le régime bolcheviste est une véritable tyrannie et une attaque continuelle contre la religion.

ENCORE LA CHAUSSURE

En 1923 il fut importé d'Angleterre 171,216 paires de chaussures et en 1924 l'on recut 405,587, soit une augmentation de plus de 100 pour 100. Quant à la valeur de ces chaussures elle fut en 1923 de \$404,122 et en 1924 de \$724,163. De plus les armateurs de navires ne chargent que 5 centins par paire pour le transport d'une paire de chaussures d'Angleterre au Canada; tandis que le freight par chemin de fer est de 21 centins pour Vancouver. Toutes ces causes font que l'industrie de la chaussure est faible; beaucoup de fabriques ont dû fermer leurs portes, d'autres ont réduit leur personnel et leur capacité de production d'où chômage et malaise général. Et quand l'on cherche à expliquer ces choses à l'un de nos soixante-cinq moutons d'Ottawa l'on s'aperçoit bien vite que cette question dépasse la capacité de leurs mémoires. Quand au premier ministre il est assez intelligent pour les comprendre mais poussé l'épée dans les reins par les progressistes, il fait adopter des lois et des mesures que dans sa conscience il estime être mauvaises.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
3.—En lui faisant lire.
4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
5.—En sollicitant des annonces à son intention.
6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

DENONCIATION DE M. MAILLET

Préparons-nous dès maintenant à chasser ignominieusement un régime criminel, dit-il

Montréal.—M. Roger Maillet du Matin de Montréal dénonce le régime Taschereau dans les termes suivants: "C'est avec une légitime fierté que nous suivons l'enquête parlementaire sur les trafics et la basse cuisine de la "Kommission des li-queurs". Cette enquête c'est l'Opposition, c'est la presse libre, ce sont les petits journaux indépendants qui l'ont provoquée. Nous avons ouvert de force, les livres du monopole. Nous avons, de force, pénétré les secrets du trust. De force, le Régime doit aujourd'hui rendre des comptes au peuple. Ce n'est pas trop tôt. Qui sait, sans la lumière fiducière que nous avons promené sur les opérations de la célèbre Commission, qui sait où l'on se serait arrêté dans la voie du vol et de l'empoisonnement! RECAPITULONS Depuis que notre gouvernement de Québec s'est bourré le nez dans le commerce des boissons on en a vu de belles! Avant la Commission des li-queurs, la province de Québec a eu ses vendeurs autorisés, créés et mis au monde par le Régime actuel. La loi dite de prohibition qui nous en gratifiait fut sanctionnée le 17 mars 1919. C'est le chapitre 18 des Statuts de Québec, 9 Geo. V, 1919. (Pages 70 et suivantes). Quand le gouvernement a donné le jour à cette tribu fameuse, M. Sauvé a tout de suite dénoncé la loi qui décrétait leur existence. "Vous allez voir", dit-il à la Chambre, un trust au bénéfice du trésorier du parti libéral de la province." Le gouvernement a répondu alors que cette loi était à peu près parfaite et qu'elle favoriserait manifestement la cause de la tempérance. Or, qu'est-il arrivé? Ce fut jolii! Les vendeurs autorisés étaient pour la plupart des favoris du gouvernement, des organisateurs ministériels, des cabaleurs d'élections, des bienfaiteurs de la caisse électorale. Plusieurs étaient associés à des législateurs. M. Sauvé a même demandé une enquête royale, s'engageant, si elle lui était accordée, à donner les noms des députés — de ministres peut-être — qui étaient les associés des vendeurs autorisés, et qui par conséquent étaient, sous des prête-noms, des vendeurs autorisés eux-mêmes. Le gouvernement, désespérant de pouvoir blanchir ses négres, a refusé au chef de l'opposition l'enquête qu'il demandait au nom de la moralité publique. Et d'une! Se sachant protégés par le gouvernement, les vendeurs autorisés s'étaient donné. La loi n'exigeait plus pour eux. Il ont réalisés des millions, jusqu'à ce que le gouvernement, décidé à se faire hôtelier universel, prit leur place au comptoir. Et de deux! Pendant que les vendeurs autorisés étaient en opération, qu'ont-ils fait, eux et leurs associés? L'honorable M. Taschereau parlait à Victoriaville. Voici d'après le "Canada", les paroles prononcées alors par le premier ministre et procureur-général, l'hon. M. Taschereau: LA CONFESSON D'ALEXANDRE "Le régime des vendeurs autorisés a été en vigueur pendant deux ans. Il n'est pas un homme de bonne foi qui ne soit prêt à admettre qu'il n'ait été désastreux pour la cause de la tempérance, désastreux pour la moralité publique. Les certificats des médecins étaient devenus une farce, et l'objet d'un trafic honteux. On les vendait à la grosse. Les alcools frelatés coulaient à flots et empoisonnaient notre population. Les cas de mort subite et de décadence dus aux alcools impurs, remplissaient les journaux. Québec, la bonne et saine province, était devenue l'entrepôt général de toutes les provinces et le chef-lieu d'un commerce parfois honnête, mais le plus souvent clandestin et funeste. Ceux qui pratiquaient ce com-

GLANURES DU PROGRES DE HULL

Honte! "X s'est avoué coupable d'assaut sur son épouse."
Etat de mort "Comme on le sait le vieillard X fut assassiné au temps de Noël et fut trouvé dans cet état le 4 janvier."
Trop tard "Est-il possible que Carey ait tué Bouchard? A cette question le juge répond OUI, car tout homme peut tuer de par sa propre volonté, la loi ne peut guère prévoir ces cas malheureux pour les empêcher à temps."
Pas de réponse "Est-il probable que Carey ait tué Bouchard? A cette autre question, le juge répond encore OUI, à cause des circonstances nombreuses contre lui. Est-il certain que Carey a tué Bouchard? A cette troisième question le juge ne répond pas."
Elle continue "La boulangerie "X" qui appartenait autrefois à MM. X et Y a été dissoute et se continuera à l'avenir sous la surveillance de M. X qui a 25 années d'expérience dans cette ligne de commerce."
Sa maison? "Un chien appartenant à Mme Pete Kearney, réussit à réveiller par ses aboiements, celle-ci dont la maison était en flammes. Elle eut juste le temps de se sauver."
Quand ça arrive "Le juge lui a dit que le fait qu'il était en boisson ne l'excusait pas, et qu'il doit chercher à l'avenir de se débarrasser de cette déplorable habitude qui le met hors de lui-même lorsque cela lui arrive."
Très rares "Les beaux pieds sont rares."
REMEDIE CONTRE L'OBESITE Paris.—A l'Académie de Médecine de Vienne, le professeur Eppinger a déclaré avoir trouvé le remède infallible contre l'obésité. Le professeur ayant constaté que la graisse contenait 50 pour 100 d'eau et un pourcentage très élevé de sodium, a réussi à vaincre l'obésité sans aucun mal pour l'organisme en asséchant l'individu.

LA MORTALITE INFANTILE AU MEXIQUE

Paris.—Le "Bulletin du Département de Statistique Nationale" a publié pour l'année 1923 des tableaux alarmants accusant en effet une augmentation notable du nombre des décès de 1920 à 1923, dans la ville de Mexico et dans le district; surtout, ils font voir l'énorme proportion qu'atteint la mortalité infantile. En 1923, sur un total de 31,725 décès dans le district, en enregistré 17,568 décès au-dessous de quatorze ans (y compris les morts-nés), soit plus de 55 pour 100 de la mortalité totale.

PHASES DE LA LUNE

P. Q.	P. L.
Avril 1er 3.12 a.m. D. Q.	Avril 8 10.33 p.m. N. L.
Avril 15 6.40 p.m.	Avril 22 9.28 p.m.

Tél. Queen 2214
BANK STREET TAXI
SEPT SEDANS
125 1/2 RUE BANK
A GRAVEL, OTTAWA, Ont.

Notre Représentant

POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, du No 281 rue St-Denis, Montréal, vient d'être nommé officiellement représentant général de notre journal pour toute la Province de Québec. L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, dans l'organisation; sa grande popularité et l'influence dont il jouit dans tous les centres de la Province lui assure d'avance un succès complet dans sa nouvelle position. Pour tous renseignements s'adresser à M. J. A. THIBEAUDEAU Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald. Tél. Est 4508. 281 St-Denis, MONTREAL, QUE.

LA Banque Provinciale DU CANADA

désire informer ses nombreux clients et amis qu'elle a réintégré ses anciens bureaux

au No 125 rue Rideau

Monuments de Cimetière

En plaçant votre commande avec nous pour vos Monuments de Cimetière Vous êtes assurés du meilleur travail dans le Lettrage soigné fini au sable, de durée perpétuelle. Pas de peinture ni or.

R. BROWN & SON
376 rue Sparks, Ottawa.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

2 EUCHRES

Sous les auspices de la SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Au Profit des Elèves des Ecoles

Les 16 et 23 Avril 1925
SALLE STE-ANNE

4 TONNES DE CHARBON

1er prix pour Dames..... Une tonne de charbon
1er prix pour Hommes..... Une tonne de charbon
Prix d'entrée \$10.00 en or

CHAQUE SOIR.

200 MAGNIFIQUES PRIX

Admission 25 cents

La police provinciale aidant, M. William Mackenzie-King, accompagné des honorables Lapointe et de l'honorable phéno...

Vous voulez cependant quelques remarques au sujet des requêtes qui ont été soumi...

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des che...

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin (DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON) Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

Chaussures Élégantes CHEZ Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Encouragement, Les Travailleurs en Chaussure de Québec.

Il était difficile pour les ouvriers plus catégoriques.

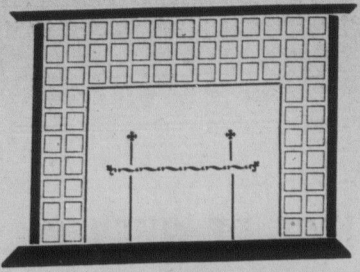
Un article très au po

Un article très au po

Un article très au po

J. A. Entrepôts et Départ 288 à 294 et 310 rue

Le Foyer des Dames



"La vraie Conquérante"

Ce qui tombe sur les regards, l'extérieur a toujours plus vite fait des conquêtes, mais il faut bien le dire, ce n'est souvent que l'éblouissement d'un instant, un éclair, une fusée aux mille reflets fantastiques, qui n'apparaît, dans les ténèbres que pour s'évanouir et laisser l'impression de ténèbres plus profondes encore.



Près du tombeau du Christ

Les anges éplorés se couvrent de leurs ailes L'olivier frissonnant fait une ombre qui fuit... Tout se tait... seul résonne un chant de tourterelles.

Extrait du livre "Vers le eBau", par Marie Sylvia.

A ST-JOSEPH

Je vous vénère au-dessus de tous les saints, ô Père de Jésus, époux de la mère de Dieu, ombre du Père et associé du St-Esprit, le plus grand, le plus saint, le plus aimant, le plus puissant, le plus glorieux de tous les hommes.

CORRESPONDANCES DE GRANDE SOEUR

"Gentille Brunette" Je voudrais être celle que vous voyez scintiller tous les soirs par la fenêtre. Mais, hélas! je ne brille pas assez pour que vous puissiez m'apercevoir, même à l'aide du télescope le plus perfectionné.

AVIS D'UNE MERE A SA FILLE

Le faste entraîne la ruine. La ruine est presque toujours suivie de la corruption des mœurs. Mais pour être réglée, il ne faut pas être avare.

"N'écoutez pas les besoins de la vanité. Il faut être, dit-on, comme les autres; ce comme là s'étend bien loin. Ayez une émulation plus noble: ne souffrez pas que personne ait plus d'honneur, de probité de droiture que vous.

"Ces u nedevoir ma fille, que d'employer le temps. Quel usage en faisons-nous?"

Peu de gens savent l'estimer selon sa juste valeur. Rendez-vous compte, dit un ancien, de toutes vos heures, afin qu'ayant profité du présent, vous ayez moins besoin de l'avenir.

Le temps fuit avec rapidité. Apprenez à vivre, c'est à dire à en faire un bon usage. Mais la vie se consume en espérances vaines, à courir après la fortune où à l'attendre.

La femme n'est pas plus à sa place dans la politique que dans les affaires. Sa situation y est toujours anormale.

Qu bien elle s'expose à être victime des brutalités masculines, heureusement fort rares; ou bien elle ne suis pas son répondant... et, si vous préférez vous abstenir...

Complètement inconscient du travail mental de son premier témoin, Paul Derouve, loyalement, pourrait-il son idée?

— Si je peux éviter le combat en disant au vicomte que j'ignorais absolument... — Vous avez donc bien peur d'un coup d'épée?

Le vicomte avait parlé rudement, à bout de patience et sans prendre la peine de dissimuler son mépris. Derouve comprit enfin: — Comment, colonel... Vous pensez?

— Je pense... Je pense que vous devez vous battre, morbleu! Avec le vicomte de Marny! cette nuit même! ou... quitter Paris demain. Votre position, tel, devenait insupportable, ajouta-t-il avec de la bienveillance, car, en dépit de l'étrange attitude de Derouve en cette circonstance, il n'y avait dans son maintien, dans la fière expression de son visage, rien que la moindre peur, voire même la plus légère inquiétude personnelle.

— Vous connaissez mieux que moi les sévérités de l'opinion, colonel, dit froidement Derouve, et je m'incline devant votre avis, ajouta-t-il en tirant son épée du fourreau.

En quelques secondes le milieu du salon se trouva vide, les témoins avaient mesuré les épées et étaient venus se placer à côté des adver-

ALFRED DE MUSSET

Né et mort à Paris, Alfred de Musset appartenait à une famille qui s'était distinguée dans les lettres et qui comptait parmi ses ancêtres la Cassandre de Roussard.

Il publia à l'âge de 30 ans, au moment de la lutte ardente des écoles littéraires, un volume de poésies intitulé: Contes d'Espagne et l'Italie.

Dans ce recueil plein d'esprit, de verve, d'imagination, d'originalité, sans le vouloir, peut-être, il parodia les excès des romantiques.

A la suite de ce premier essai parut successivement la "Compe et les lèves", poème dramatique; "A qui révoit les jeunes filles, délicieuse fantaisie d'une grâce et d'une suavité incomparables, et Namouna.

Tous les vers écrits de 1829 à 1835 forment le recueil des premières poésies.

A partir de 1835, Musset publia, dans la Revue des Deux-Mondes ses plus beaux morceaux qui forment le recueil des poésies nouvelles.

Il donne en même temps un roman autobiographique: la "Confession d'un enfant du siècle", c'est l'analyse navrante d'une maladie morale.

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

A PARIS EN 1783.

— Lâche! Lâche! Lâche! Le petit vicomte de Marny répétait l'injure en féroce crescendo de fureur.

Son caractère sérieux, ses habitudes de travail, un naturel penchant à la solitude et par-dessus tout une connaissance mieux avertie des mécontentements populaires et des terribles menaces qu'ils comportaient, l'éloignaient en général des plaisirs bruyants et sans sou-

Il n'en avait pas fallu plus pour faire éclater la fureuse colère du jeune admirateur d'Adèle, et, avant même que Paul eût pris conscience de sa maladresse, l'injure lui avait été jetée et il était allé frôlé son visage. Il était sincèrement désolé d'avoir si malencontreusement provoqué cet enfant naïf et orgueilleux. Il connaissait et respectait à juste titre son père, le duc de Marny, vieillard l'âge par la maladie et les infirmités. Il savait que son intelligence, bien affaiblie ces dernières années, ne gardait quelque lucidité que pour suivre en pensée, à travers la vie, ce jeune continuateur de sa race, son orgueil et sa seule raison de vivre, disait-il.

Par contre, la solitude s'était faite autour de Paul et ses yeux noirs, des yeux de volonté et de décision, faisaient valamment le tour de la salle, à la recherche d'un ami. Par malchance, pas un des rares habitués du lieu avec lesquels il entretenait des relations de sympathie ne se trouvait là, ce soir.

— Voulez-vous, monsieur, choisir vos témoins? Le marquis de Villefranche s'adressait à Derouve, avec une exquise politesse, mais-pourtant avec une condescendance un peu hautaine. Evidemment, il jugeait que cette fierté était de mise vis-à-vis ce jeune parvenu appelé à l'honneur de croiser le fer avec un des plus nobles gentilshommes de France.

— Veuillez les désigner vous-même pour moi, marquis, répondit froidement Derouve; je ne connais personne ici, ce soir.

Le jeune marquis salua avec grâce agitant les fines dentelles de ses manchettes et fit un geste d'ac-

quiescent courtois. Il faisait autorité en matière d'élegance, ou d'étiquettes et n'était jamais surpris d'être choisi pour arbitre, qu'il s'agisse de statuer sur la dernière coupe d'un habit, sur la couleur qui se devait imposer à la mode ou à suivre pour régler un duel.

Jugeant la confiance de Paul Derouve parfaitement justifiée, il regarda autour de lui, scrutant les visages. La jeunesse dorée, cela ne faisait aucun doute, resterait fidèle à Marny. De ce côté-là, rien à faire. Mais tout au fond du salon, deux hommes d'une cinquantaine d'années avaient tranquillement repris leur conversation. Ils ne prenaient évidemment aucun souci bien sérieux de ce fait banal pour eux: une querelle entre jeunes gens.

Le marquis de Villefranche se dirigea de leur côté. — Mon colonel, dit-il, s'adressant à l'un d'eux, avec un salut fraternel, agréablement mélangé de prétentions et de bonne grâce, je suis chargé, par M. Derouve, de choisir deux témoins voulant bien l'assister dans une affaire d'honneur, puis-je compter sur vous?

— Tout à votre disposition, marquis. Je ne suis pas lié personnellement avec M. Derouve, mais puisque vous-mêmes... — Eh! fit le marquis avec insolence, simple question de forme, mon colonel. M. Derouve appartient à l'entourage de Sa Majesté et il est homme d'honneur, mais je

ne suis pas son répondant... et, si vous préférez vous abstenir... — Vraiment non, je suis entièrement à la disposition de M. Derouve, marquis, affirma le colonel, si toutefois il veut bien accepter mes services, ajouta-t-il courtoisement, après avoir jeté un regard rapide mais scrutateur sur le jeune homme, qui demeurait isolé près la table de jeu.

— Il sera très heureux de les accepter, dit Villefranche avec un retour de sa condescendance protectrice; il n'a pas d'amis dans notre cercle, et si vous et M. de Quettare voulez lui faire l'honneur de lui en tenir lieu, je pense qu'il vous en sera fort obligé.

M. de Quettare, qui servait sous les ordres du colonel, se déclara prêt à suivre la conduite de son chef, et les deux hommes se dirigèrent vers Derouve.

— Si vous voulez bien accepter mes services et ceux de mon lieutenant, dit brusquement le colonel après les présentations et salutations d'usage, nous nous mettons à votre absolue disposition. Derouve s'inclina.

— Je vous remercie, messieurs, la chose en soi est insignifiante et ce jeune homme est fou, en vérité... mais j'ai en tort, je le reconnais volontiers, et... — Désirez-vous faire des excuses? demanda le colonel devenu de glace. Le brave soldat, hâletant d'indignation, se demandait s'il n'était fourvoyé, au point d'avoir à assister un lâche. A son point de vue, ex-

Poussière Saleté Poussière ENLEVEZ-LES

DE VOS TAPIS, CARPETTES ET MEUBLES ET MEUBLES

ET Ils auront leur couleur naturelle PAR le nouveau procédé à la seule place en ville.

E. W. MARSHALL 360 RUE CATHERINE Tél. Carling 1091

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN"

LINGE du PRINTEMPS

Voici maintenant le temps de faire nettoyer, presser ou tondre vos habits, pardessus et autre lingerie de printemps.

L'endroit par excellence. PATTON CLEANING & DYEING CO. Bureau 123 RUE BANK Tél. Queen 786

A LAMP Pittaway Jarvis 16 RUE RIDEAU Vain de la Gare.

E. MILES Articles de Coiffure Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux.

Docteur Adolphe Drouin (DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON) Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Chaussures Élégantes CHEZ Baker & Co. 63 rue Rideau, Ottawa ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

J. A. Entrepôts et Départ 288 à 294 et 310 rue

VENREDI, 3 AVRIL 1925

VENREDI, 3 AVRIL 1925

PREMIER MINISTRE KING ET LA PROVINCE DE QUEBEC

Un article très au point du "Progrès du Golfe"

La police provinciale aidant, M. William Mackenzie-King, accompagné de ses honorables Lapointe et...

et, aux applaudissements de l'assemblée, les... mit dans sa poche. Dans les discours qui suivirent, le premier-ministre et le ministre de la Justice gardèrent, sur la question du tarif préférentiel, de concert le silence prudent.

30—Malgré toujours le refus de mêmes faveurs, le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier a augmenté la préférence anglaise en 1900, et le gouvernement de M. Mackenzie-King en 1922 et 1923.

40—Pourquoi le Canada a-t-il adopté cette politique? "Surtout dans l'espoir d'augmenter nos exportations en Angleterre et, bien que nous ne l'ayons jamais dit, dans l'espoir qu'un jour l'Angleterre nous accorderait un faveur similaire quand à nos articles nécessaires à la vie, par rapport aux articles de même nature qu'elle importerait de pays étrangers à l'Empire. Cela nous ne l'ayons jamais dit ni insinué, mais nous l'avons espéré. Si nous avons adopté toutes ces mesures dans le but d'augmenter nos exportations, NOUS NOUS SOMMES ETRANGEMENT TROMPES, nos exportations en Angleterre ayant diminué de 56 à 40 pour cent... (Discours de M. H. Marler, député libéral, en Chambre le 6 mars 1924).

50—A la convention de 1919, le parti libéral a élu M. Mackenzie-King chef du parti et a adopté un programme dont l'un des articles se lisait comme suit: "Que le tarif de faveur accordé à l'Angleterre soit porté à 50 pour cent du tarif général".

60—L'hon. W. S. Fielding, ancien ministre des Finances a dit dans son discours du budget du 11 mai 1923: "Notre intention est d'adhérer au tarif préférentiel britannique et de l'étendre davantage".

70—"Je tiens à bien faire comprendre que le programme du parti libéral nous mettrait en demeure de tendre vers une préférence de moitié envers la métropole. Cette préférence s'applique maintenant dans un grand nombre de cas, et ELLE EST BIEN PRES DE S'APPLIQUER DANS UN PLUS GRAND NOMBRE DE CAS ENCORE; cependant nous avons parfois fait mieux..." (M. Mackenzie-King dans son discours sur le budget du 23 mai 1923).

80—"...les droits de douane sur la marchandise anglaise ont beaucoup diminué, GRACE A L'AUGMENTATION DE LA PREFERENC... CE dont jouit la Grande-Bretagne. J'ai sous les yeux la liste des articles sur lesquels influe directement et après ce que nous avons fait dans une grande mesure ce que nous faisons à cette session l'an dernier.

Dans une quarantaine de cas que je pourrais citer, il y a des réductions causées par un accroissement de 2, 3, 4, 5, 7, et 9 p. 100 de la préférence dont la Grande-Bretagne est l'objet.

90—"Nous proposons aussi un assez grand nombre de réductions de droits de douane... Réductions des impôts, abaissement du droit sur les sucres, AUGMENTATION DU TARIF DE PREFERENC ANGLAISE... (Hon. W. S. Fielding, discours du 23 mai 1923.)

100—"Pour les belles et bonnes Ames qui croient M. Ernest Lapointe un adversaire de la préférence anglaise, nous citerons ces paroles prononcées par l'hon. ministre de la Justice, lors de la discussion générale du budget, le 15 mai 1924: "Vu la campagne qui se fait actuellement dans ma province, je vais donner certains renseignements sur notre commerce avec l'Angleterre... Il y en a qui prétendent que l'Angleterre nous inonde de marchandises à bon marché. Les faits démontrent que nous vendons à l'Angleterre deux fois plus de mar-

chandises que nous n'en importons. Certains (ces certains-là, sont-ce les ouvriers en chaussures de Québec-Est?) se font une idée singulière de la préférence anglaise. Ils pensent qu'elle a été instituée pour favoriser les intérêts anglais. La vérité, monsieur l'Orateur, c'est que la préférence a été instituée dans l'intérêt du Canada et pour favoriser l'expansion de notre commerce avec la Grande-Bretagne."

110—"Ce tarif (le tarif préférentiel) a été inauguré à un moment où il pouvait être utile, mais aujourd'hui les choses sont bien différentes. "A cette époque (1897) nous n'avions pas à tenir compte de la dépréciation de la monnaie ou de la grande différence de prix entre la main d'œuvre du continent et celle du Canada. A mon avis, que nous considérions froidement cette ques-

Nous serions des plus heureux si le gouvernement libéral, changeant brusquement son fusil d'épaule, se décidait enfin à modifier dans le sens des intérêts canadiens le tarif qu'il accorde depuis 1897 à l'Angleterre. Nous ne voulons pas faire d'inutiles malices aux membres du gouvernement actuel mais nous avons, de ses chefs, au sujet de la préférence britannique, des déclarations qui ne nous permettent guère d'espérer, en toute tranquillité de conscience, l'adoption d'une politique conforme aux revendications de nos modernes savetiers.

Contentons-nous, pour le moment, de soumettre à la considération des intéressés, les quelques faits et textes suivants: 10—En 1897, le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, a établi avec l'Angleterre un tarif qu'on a appelé alors un tarif de réciprocité. 20—Comme, en fait, la "réciprocité" n'existait pas, ce tarif fut converti en un tarif de faveur, en 1898.

C'est donc avec la plus grande confiance que les ouvriers voient vous rencontrer pour vous poser leur pénible situation, causée sans doute par la crise d'après-guerre, mais plus certainement par suite au Canada de la chaussure dépréciée dans les pays dont l'argent est déprécié. Nous avons demandé le tarif préférentiel britannique. Nous nous permettons de vous poser brièvement cette situation en les tableaux qui suivent et qui ont un exposé arithmétique de la concurrence victorieuse que la chaussure étrangère fait à la chaussure canadienne. Nous vous serions très reconnaissants, en nomme, en celui de nos patrons, notre province et du pays entier de l'étudier bien attentivement, nous avons fermement confiance, cette étude faite, votre amour du Canada, votre attachement à la province de Québec votre sympathie pour nous vous vaineront que le tarif préférentiel britannique doit disparaître. Ces statistiques seront plus éloquents encore quand vous vous apercevrez que la majeure partie des chaussures vient des pays étrangers et n'apporte aucun soulagement au chômage anglais lui-même. Nous ne cessons de vous prier après la disparition de la dite concurrence qui est notre mort si continue. Respectueusement, Les Travailleurs en Chaussures de Québec".

La Vente de 40ième Anniversaire de McMillan 1885 1925. Assortiment de \$200,000 en Vente de 20 à 50 pour cent d'escompte sur prix réguliers. QUELQUES VALEURS TYPIQUES: 200 Montres Bracelets, 15 joyaux, "gold filled", pour dames. Rég. \$15.00. En vente à \$6.00. 150 Montres plaquées en or, 17 joyaux, pour hommes. Rég. \$30.00. En vente à \$15.00. 100 Montres, pour hommes. Régulier \$12.00. En vente à \$6.00. 100 Bracelets d'Ivoire. Rég. \$5.00. En vente à \$1.50. 500 paires Pendants d'Orsailles avec perles et pierres colorées. Valeur de \$5.00. En vente à 49c. 300 Bracelets en perles, valant \$5.00. En vente à \$1.00. LUNETTES DE \$10.00 POUR \$3.29. 500 paires de Lunettes "Toric Lens", valant \$10.00. En vente à \$3.29. Ne manquez pas cette vente. A. McMillan 82 rue Sparks.

SUPREME DANS LE MONDE DE L'ASSURANCE-VIE. Rapport de l'année se terminant le 31 décembre 1924, de la Metropolitan Life Insurance Co. BUREAU CHEF: OTTAWA, ONTARIO, CANADA. Tableaux de bilan: ACTIF (Obligations et valeurs, Immeuble, Argent en caisse, Prêts aux assurés, Primes différées, Intérêt composé) et PASSIF (Fonds de Réassurance, Réserves pour Dividendes, Polices Industrielles, Polices d'Assurance Ordinaire, Total dans l'Ordinaire, Tout autre Passif, Fonds non assignés).

Assurances Emises Payées, Augmentées et Ravivées en 1924, \$2,515,728,846. Assurances Ordinaires, \$1,093,893,089; dans l'Industrielle, \$995,313,476; Assurances Collectives, \$426,523,281. Assurances en Vigeur, \$10,522,484,769. Une augmentation d'un milliard et quart. Assurances Ordinaires, \$5,307,887,075; Ass. Industrielles, \$4,352,250,299; Assurances Collectives, \$862,347,295. La moyenne quotidienne des affaires de la Compagnie durant 1924 a été: 1,405 par jour est le nombre de Réclamations Payées, 17,813 par jour, est le nombre de Polices Emises et Révisées, \$8,275,424 par jour en Nouvelles Assurances Emises, Ravivées et Augmentées, \$1,032,684 par jour en Paiements aux Assurés et ajoutés à la Réserve, \$64,228 par jour d'augmentation d'Actif.

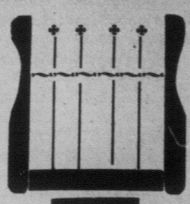
ACCROISSEMENT PAR PERIODES DE DIX ANS. Tableaux de revenus et actifs de 1884 à 1924. OFFICIERS: HALEY FISKE, Président; HENRY H. SHEEHAN, Auditeur; EDWARD G. GALT, Assistant-Secrétaire; HENRY G. TUTTLE, M.D., Assistant Dir. Médical; ARCHIBALD F. C. FISKE, Troisième Vice-Président; HENRY W. GEORGE, Trésorier; SAMUEL MILLIGAN, Assistant Actuaire; EARL O'DUNLAP, Assistant-Secrétaire; ALBERT O. JIMENS, M.D., Assistant Dir. Médical; JAMES S. ROBERTS, Secrétaire; GEORGE B. SCOTT, Troisième Vice-Président; MORRIS W. TORREY, Assistant Actuaire; J. BERGEN OGDEN, M.D., Assistant Dir. Médical; JAMES E. KAVANAGH, Deuxième Vice-Président; WILLIAM S. MANNERS, M.D., Assistant Dir. Médical; EDWIN POWELSON, Assistant Actuaire; HOWARD B. SPEER, M.D., Assistant Dir. Médical; HENRY BRUERE, Troisième Vice-Président; JAMES C. BROWN, Ass. Actuaire; CLETIS EUGENE TULLY, Assistant Secrétaire; ROBERT LYNN COX, Troisième Vice-Président; FREDERICK W. ECKER, Assistant Secrétaire; GEORGE C. PENHALLOW, Assistant Dir. Médical; JOHN C. MEDD, M.D., Assistant Dir. Médical; AUGUSTUS S. KNIGHT, M. D., Directeur Médical; CILBERT M. HERRICK, Assistant Secrétaire; SAMUEL W. MEANS, M.D., Assistant Dir. Médical; LEONARD E. FACKNER, Assistant Contrôleur; EUGENE M. HOLDEN, M.D., Assistant Dir. Médical; FRANCIS O. AYRES, Deuxième Vice-Président; THOMAS H. WILLARD, M.D., Directeur Médical; ALEXANDER C. CAMPBELL, Assistant Secrétaire; GEORGE L. MEGARGEE, M.D., Assistant Dir. Médical; JAMES D. CRAIG, Actuaire; WILLIAM S. NORTON, Asst. Sec. et Gérant du Dépt. Ord du Bureau Chef; THOMPSON B. GRAHAM, Assistant Secrétaire; FREDERICK H. ECKER, Vice-Président; LEROY A. LINCOLN, Procureur Général; FRANCIS M. SMITH, Assistant Actuaire; EDWARD O. WIETERS, Assistant Secrétaire; WALTER STABLER, Contrôleur; JOHN N. COOLIDGE, M.D., Assistant Dir. Médical; THORNTON R. RICHARDSON, Assistant Secrétaire; WADE WRIGHT, M.D., Assistant Dir. Médical; WILLIAM F. DOBINS, Quatrième Vice-Président; HORACE R. BASSFORD, Assistant Actuaire; CHARLES C. ROSE, Ass. Dir. Méd. et Sur. du Sanitor; ALBERT O. PIMENS, M.D., Assistant Dir. Médical; ROBERT J. KISSOCK, M.D., Assistant Dir. Médical; WILLIAM J. TULLY, Solliciteur Général; ALEXANDER FLEISHER, Ph. D., Assistant Actuaire; JOHN L. ADAMS, M.D., Assistant Dir. Médical; LEE K. FRANKEL, Ph. D., Deuxième Vice-Président; EDWIN W. KOFF, Assistant Statisticien; OTTO FOLIN, Ph. D., Directeur de Laboratoire; STANLEY R. BENEDICT, Ph. D., Directeur de Laboratoire; FRANCIS B. KINGSBURY, Chimiste en charge du Laboratoire; LUTHER B. LITTLE, Gérant de la Division de Publicité; RALPH T. NINES, Gérant de la Div. des Impressions; DIRECTEURS: JOSEPH P. KNAPP, HALEY FISKE, WILLIAM H. CROCKER, FREDERICK H. ECKER, MORGAN J. O'BRIEN, HENRY OLLESHEIMER, ROBERT W. DE FOREST, JOHN ANDERSON, ALANSON B. HOUGHTON, WALTER C. HUMSTONE, OTTO T. BANNARD, MITCHELL D. FOLLANSBEE, WILLIAM B. THOMPSON, JOSEPH P. DAY, LANGDON P. MARVIN, ALBERT H. WIGGIN, FRANK B. NOYES, ARTHUR WILLIAMS, RICHARD BEDFORD BENNETT, FESTUS J. WADE, FRED M. KIRBY, L. A. TASCHEREAU, GORDON ABBOTT, CHARLES M. SCHWAB, WILLIAM L. DEBOST.

Matériaux Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage. MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE. ARTICLES SANITAIRES. J. Alph. Langelier. TELEPHONES: VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582. Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

(A suivre)

THEATRE

EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX



MUSIQUE

VUES ANIMEES, VAUDEVILLE, RADIO, ETC.

Chronique Musicale

A PROPOS DU CINQUANTENAIRE DE "CARMEN"

Mme la générale André (Mlle Chapuy), Paul Lhéris et Boubly ne sont pas les seuls survivants de la distribution de 1875. Il faut noter également le créateur de Morales, Edmond Duvernoy, frère du compositeur Alphonse Duvernoy, qui, après une courte carrière dramatique, se consacra au professorat. On sait l'éclat de son enseignement au Conservatoire.

Agé de quatre-vingts ans, comme le créateur de don José, M. Edmond Duvernoy charme ses élèves et ses nombreux amis par son aimable verve et son esprit resté toujours jeune.

HOMMAGES A PADEREWSKI

Il est peu, on peut le dire, de pianistes au monde qui ait reçu les mêmes hommages que Paderewski, soit au mains de la Royauté ou des grands du monde.

Récemment le Roi et la Reine d'Angleterre assistaient à l'une de ses auditions à l'Albert Hall et lors

de son passage à Rome, la Reine d'Italie l'honorait de sa visite. Peu de temps auparavant le Roi et la Reine de Belgique assistaient à l'une de ses auditions à Bruxelles, alors que madame Paderewski occupait un siège dans la loge Royale. De plus, en cette occasion, Paderewski fut décoré par le Roi Albert, de l'Ordre de Léopold, l'honneur le plus grand que puisse décerner la Belgique. Le Roi accompagna l'insigne de cet ordre d'une photographie de lui-même, portant l'inscription: "A Paderewski, le libérateur de la Pologne et l'artiste incomparable."

GILBERT ET SULLIVAN

L'association de Gilbert et Sullivan porte un nom qui promet de la faire populaire aux quatre coins du pays. C'est une société consacrée à l'étude des opéras de Gilbert et Sullivan et de tout ce qui se rapporte au point de vue musical.

L'association en question vient de publier le premier numéro du journal Gilbert et Sullivan et si nous jugeons par ce premier spécimen, cette revue fournira d'intéressante lecture à tous les amateurs de ces deux artistes. Les faits à noter concernant ces grands hommes sont innombrables et de nature à faire les délices de tous les dévots de ce duo de compositeurs uniques. Nous sommes donc en droit de dire que la popularité de l'association et de sa revue devra être universelle.

LE PHONOGRAPHE ET LE PIANO AUTOMATIQUE DANS LES USINES.

Le major Bavin, bien connu en Angleterre comme conférencier sur la chose musicale, parlant l'autre jour au collège Balliol à Oxford, prôna d'une manière non équivoque l'utilité du piano automatique et du phonographe dans le monde industriel. Au cours d'un discours fait devant un groupe de personnes intéressées au bien-être des employés d'usines, il prononça les paroles suivantes:

"L'avis que j'ai à vous donner est de faire un usage des plus constants du phonographe et du piano automatique. J'ai devant les yeux une copie du "Post Sunlight News," éditant un compte rendu élogieux d'une superbe soirée donnée par les employés de Lever Bros., au cours de laquelle la musique fut fournie par ces deux instruments.

De courtes remarques interposées entre chaque morceau inscrits au programme rendirent la séance aussi instructive qu'agréable. Je me permettrais même d'ajouter que je suis convaincu que le charme de la soirée fut considérablement augmenté du fait de ces remarques. Un grand nombre de personnes écoutant la musique vaguement, sans y porter intérêt, le but de ces remarques précédant chacun des morceaux du programme est d'attirer l'attention de l'auditoire sur l'un ou l'autre des points importants se rattachant à l'oeuvre sur le point d'être exécutée de sorte qu'il reste quelque chose de solide dans l'esprit des personnes présentes qui retournent à leur demeure emportant avec elles la satisfaction de dire qu'elles ont appris quelque chose concernant la musique."

Il n'est pas nécessaire de posséder de grandes connaissances musicales pour rendre ces remarques intéressantes, il suffit de posséder l'habileté d'expliquer d'une manière lucide les points saillants et de le faire avec une diction claire afin d'évoquer et de maintenir l'attention de l'auditoire.

C'est ainsi que si je voulais parler du genre de musique si populaire durant la période deux cents ans couvrant de 1550 à 1750 je commencerais probablement par jouer sur le phonographe le trio "I am proud." (Je suis si fier) du

Chanson

Ce matin, j'ai enterré sans orgue, sans fleurs, et sans mes Ma compagne au teint décoloré, (se, Ma vieille amie, ma jeunesse!

Il fallait en venir là, Elle était triste et déçagée. Qu'elle était fraîche encore, voilà Un petit nombril d'années!

Elle riait à mon bras. Quels beaux rêves vécus ensemble! Que d'allure et de débarras! Puis, morte! Que vous en semble!

Toi qui l'as connue, et toi, Vous tous mes gais compagnons D'armes, Dites-moi le bien qu'il lui doit Afin d'adoucir mes larmes.

Francis de CROISSET.

LA FETE DES "LOUCHES"

Paris.—Dans le Nord de la France, les traditions renaissent avec les villes: celles qui s'étaient depuis longtemps perdues réapparaissent à mesure que disparaissent les ruines, curieusement. On dirait que les habitants des cités nouvelles ont à coeur de renouer avec le passé lointain pour effacer à jamais le grand cauchemar d'hier...

Comines est une petite ville flamande, dont l'histoire est riche et diverse, mais il est un épisode de cette histoire qui demeure particulièrement vivant à la mémoire des Cominois, car il a donné naissance à une des plus curieuses coutumes qui existent.

On raconte que, vers 1454, un certain Jean de Comines, seigneur dudit lieu, fut fait prisonnier par un prince ennemi et enfermé dans son propre château. Nul ne savait ce qu'il était devenu. Le seigneur était étroitement gardé, lorsqu'il eut l'idée de faire connaître sa présence dans le donjon à un couvreur qui travaillait au-dessus de son cachot, en lançant à celui-ci les ustensiles de bois avec lesquels il manœuvrait et que, dans le pays, on nomme vulgairement des "louches".

Déjà par ses sujets, Jean de Comines, pour perpétuer le souvenir de sa libération, institua à Comines une foire, au cours de laquelle les "louches" étaient jetées joyeusement au public.

Le lundi 15 octobre dernier, la fête des "louches" fut célébrée à Comines pour la première fois depuis longtemps. Et la municipalité tout entière, grimée sur une estrade de bois, lança sur la foule assemblée un bon millier de "louches" de bois, solides et "louches" de bois.

Et l'on voyait les assistants se glorieux de porter sur la tête ou sur la figure la marque des coups reçus au cours de cette distribution un peu rude.

GRANDE DECOUVERTE

Paris.—On vient de découvrir en Mésopotamie un couvent qui date de 2,500 ans. Il aurait été construit par l'un des derniers rois de Babylone. On espère refaire entièrement l'histoire religieuse de l'époque grâce à cette importante découverte.

NOUVELLE DE WESTBORO

Les résidents de Westboro apprendront avec plaisir que M. Wm. Bradley vient d'installer un service de transfert de première classe dans leur localité. La longue expérience de M. Bradley dans ce genre de commerce lui assure déjà un grand succès et il espère que ses anciens clients d'Ottawa Sud, où il demeurait autrefois lui continueront leur encouragement en téléphonant la nuit ou le jour à Carling 356.

Tél. R. 1731-w 218 MURRAY

T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

Nous faisons une spécialité du réparage des radiateurs seulement. Qu'ils soient trop chauffés, gelés, défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recoragés". Une visite est sollicitée.

HULL

Cement and Lime Works

Etablie en 1837 Wright & Co, Incorporée en 1905

Ciment, Chaux, Pierre

Sable, Tuyaux d'égouts, Tuiles, Marchandises pour entrepreneurs généraux et plâtriers.

250 RUE CATHERINE, Ottawa
Tél. S. 3738-J
Succursale
Parkdale Tél. S. 1780
Carrières de Hull, S. 2681-w

Barrett Bros

COKE CHARBON ET BOIS

Bureau: Angle CATHERINE ET KENT

Tél. C. 508
Bois et Charbon, Tél. C. 800
Jan. 16-61

SERVICE D'IGNITION

Nous avons un service officiel pour le système électrique des autos. Si le système électrique de votre auto est défectueux consultez-nous et vous aurez

UN TRAVAIL GARANTI des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

WELCH & JOHNSON INGENIEURS
474 RUE BANK, OTTAWA

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00

Household Laundry Co.
31-37 CHAMBERLAIN AVE.
TEL. CARLING 25

Annonçant L'ouverture

DU NOUVEAU ET PLUS MODERNE MAGASIN DE VETEMENTS POUR DAMES ET ENFANTS

Norman's Arcade

"LE MAGASIN QUI DONNERA SATISFACTION"
225 rue Bank
Deux portes de McGregor

Nous avons en-mains l'assortiment le plus complet de styles à la mode dans les manteaux et Robes de dames comprenant le populaire costume ensemble. Nous avons aussi un assortiment complet de Sous-vêtements, bas, gants et Corsets pour dames, etc.

Nous spécialisons dans les vêtements pour le bébé et les enfants.

Plusieurs autres bargains, trop nombreux à énumérer vous attendent aussi à cette vente d'ouverture

TEL. RIDEAU 4267.

THE Jodouin - MacDonald COMPANY

Le Foyer des Bons TABACS

Spéciaux pour épiceries, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigarettes et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torquettes ou rôles.—Parfums, Nouveautés, etc., etc.

311 Rue Rideau, Ottawa Ont.

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou un pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366.

329 RUE DALHOUSIE

Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés. Les prix sont à la portée de toutes les bourses. Téléphonnez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons. UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

Tél. R. 6366

329 RUE DALHOUSIE,

OTTAWA, ONT.

Cartes d

LE DE THE LA SALLE DE THE "THE JULIANNA" pour les parties d'amateurs de Skis et de Glissoires. Plus gratuites pour Bridge. 471 RUE SOMERSET Tel. Queen 887

ARRÊTEZ—VOYEZ Faites réparer vos HARNAIS chez CHESTER & CO. 1249 RUE BANK

LEUR A L'HUILE G. F. QUADDY

Leur du fameux Brûleur à l'Huile Aitken, manufacturé à Ottawa et en opération avec grand succès au Théâtre Impérial et dans des centaines de résidences. 7 AVE CARON, HULL, P.Q. Tél. S. 1445-F

LEUR A L'HUILE AVEZ-VOUS VU ?

Brûleur à l'Huile le plus efficace sur le marché. Si on ne veut pas No 318 RUE BANK votre problème de chauffage sera résolu une fois pour toutes. Tél. Queen 1970

FAFFAGE F. TELMOSSE CO.

BOIS SEC Toutes sortes de Bois Coupé ou non. Au voyage ou à la corde. 29 RUE AUGUSTA Tel. R. 3931

RES HORWOOD GLASS CO.

402 RUE BANK Tel. Q. 1521
Vre spécialité: Miroirs, Vitre biseauté, dessus en vitre, vitre d'auto, dans le plomb, de fantaisie, en feuille. Miroirs remis à neuf.

THEATRE Ossie COULTHART

Orchestre pour toute occasions. Parties une spécialité. 1947 BANK, OTTAWA. Tél. C. 781 et C. 6345.

RAGE Ottawa South Garage

2239 Bank. Tél. C. 121. Nous une nouvelle gerance. Réparation d'auto et service. Meilleure gazoline 29c. Meilleure Huile 30c la pinte. Estimés donnés ou 80c. de l'heure. Tout travail garanti. Spécial: Nettoyage d'engin de Ford \$25.00. W. JOY, prop.

VICE DE BATTERIE REPARATION DE BATTERIES

Toutes espèces de Batteries réparées par des experts. Chargeage de 8 heures. Complissage et essayage gratuits. STERLING BATTERY SERVICE 363 rue Sparks Tel. Q. 1607.

SENCES

Pour graines de semences, légumes et plantes de haute qualité achetez-les de GRAHAM BROS. LTD. 302 rue Sparks Tel. Q. 573. Demandez notre catalogue

BATTERIES Eagle Star Battery Co. of Canada, Limited.

Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'appareils. Télécharge, etc. Parties de batteries en gros. 382-384 RUE QUEEN Tel. Q. 421 OTTAWA, ONT.

ENCOURAGEZ NOS

Majestic

(Autrefois Casino)

SEMAINE DU 6 AVRIL

LUNDI - MARDI - MERCREDI

SUR L'ECRAN

"ANOTHER'S MAN'S WIFE"

SUR LA SCENE

COMEDIE MUSICALE

JEUDI-VENDREDI-SAMEDI

SUR LA SCENE

"MOSHA PIPICK" CHAS. ROSS

et sa troupe de comédiens.—Un rire à chaque seconde.

DANS

"ALL IN FUN"

Tous les mercredis: Soirées d'amateurs avec prix attrayants

Venez en foule. Amenez vos amis.

RADIO

Vendu à Termes Faciles

Atwater Kent Super Hetrodyne Netrodyne Radiola Style 3 avec Tube et Phone à \$45.00 seulement.

Robertson, Pingle & Tilley Ltd. Angle BANK et COOPER

RADIO

Seit à un tube de \$12.50 en montait. Seit à deux tubes \$25.00.

Netrodyne, cinq tubes, genre Cabinet \$75.00.

Tubes et parties au plus bas prix. Seit construits sur commande.

HARCO RADIO COY.

244 1/2 RUE SLATER

Seuls agents pour les FAMEUX PIANOS et Pianos Automatiques NORDHEIMER

Le plus vieux et le meilleur piano du Canada.

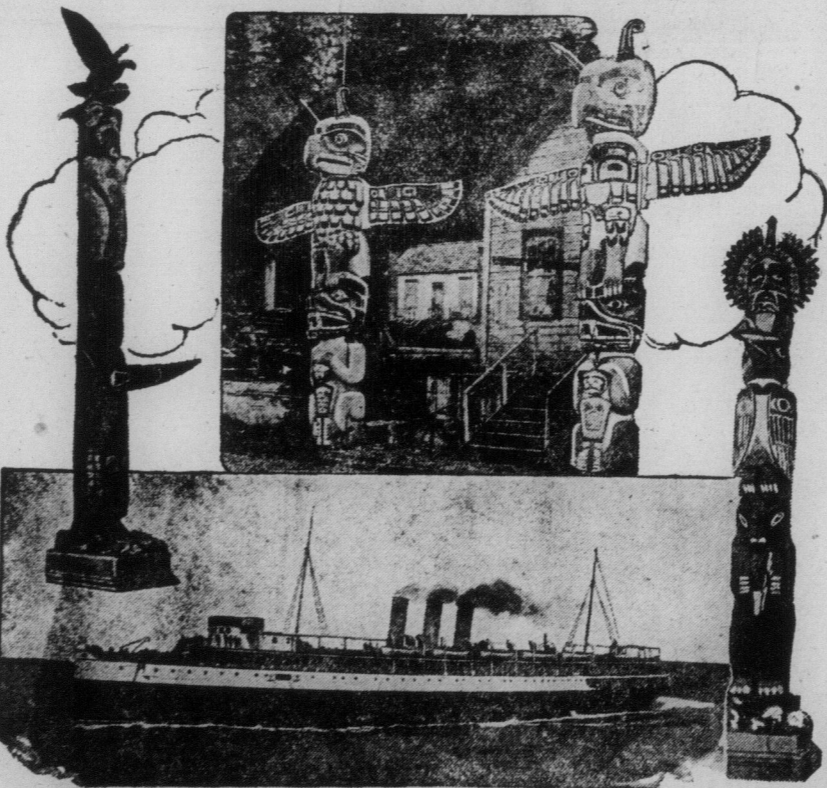
LEACH, CLEGG & LEACH

Le Foyer de la Musique.

RUE BANK — près Laurier.

30-5-13-2017.

Moeurs Curieuses des Indiens du Pacifique



Nos illustrations représentent quelques beaux spécimens de "totems" que les touristes peuvent voir à Alert Bay, petit village indien du nord de l'île Vancouver. Au bas, le "Princess Charlotte" luxueux vapeur du Pacifique Canadien qui fait régulièrement le service de Vancouver à Skagway, Alaska.

DE toutes les tribus indiennes qui peuplaient l'Amérique du Nord avant la venue des Blancs sur ce continent, celles qui habitaient la partie du littoral du Pacifique sise entre les États-Unis et l'Alaska, paraissent avoir eu une origine à part, si l'on considère leurs caractéristiques physiques, leur langue et leurs coutumes. Race de pêcheurs vivant dans des agglomérations de huttes en bois juchées sur les rivages pittoresques de l'océan, ces naturels possédaient une certaine culture artistique, dont on retrouve encore maints vestiges chez leurs descendants actuels. On appelle aujourd'hui ces Indiens les "Siwash", du nom qui leur fut donné par les premiers navigateurs qui explorèrent ces côtes.

Le type "Siwash" diffère sensiblement de ceux des autres Indiens de l'Amérique du Nord, et l'on a tout lieu de croire qu'il a eu une origine toute autre que ces derniers. Au physique, les "Siwash" se rapprochent plutôt des Orientaux. Les Japonais tout particulièrement, avec lesquels ils semblent être apparentés d'assez près.

Comment ces Indiens parvinrent-ils à traverser l'océan Pacifique? C'est une angoissante question que se posent depuis longtemps ceux qui ont étudié les origines des aborigènes de l'Amérique du Nord. Pour ce qui est des "Siwash", il se peut qu'ils soient les derniers arrivés de ceux qui vinrent du continent asiatique. Leur histoire, toute faite de tradition, est trop obscure pour nous éclairer sur ce point.

Frent-ils hardiment voile vers l'Est dans des embarcations d'assez fort tonnage, dont ils recueillent ensuite de faire usage, ou bien traversèrent-ils le détroit de Behring sur les glaces ou dans de frêles canots, pour descendre ensuite le long de la côte dans la direction sud? Cette dernière hypothèse est la plus vraisemblable et il est plus probable que leur exode vers nos rivages s'accomplit de cette façon.

Il n'en reste pas moins vrai que les "Siwash" d'autrefois offraient plusieurs points de similitude avec les Japonais primitifs. Comme ces derniers, ils vivaient de chasse et de pêche et étaient d'une extrême habileté dans le maniement de leurs bois, délaissant la terre, dont se contentaient les autres tribus d'Amérique; enfin, comme les Japonais, ils avaient un tempérament notoirement pacifique. Ils excellèrent dans la fabrication de vêtements multicolores, dont ils se servaient dans les grandes cérémonies, et pour eux, la sculpture sur bois n'avait aucun secret. C'est par cet art surtout qu'ils se sont rendus intéressants pour nous, parce qu'il existe encore le long de la côte du Pacifique, sous forme de "totems" fantastiques, maints témoignages du haut degré de développement où ils l'avaient poussé.

Les "totems" des "Siwash" sont considérés comme l'une des plus intéressantes productions artistiques des naturels de ce continent. Ces étranges figures sculptées dans le bois, qui affectent des formes plutôt grotesques, se rencontrent encore en Colombie-Britannique et en Alaska, dans les villages habités par leurs descendants. Ils sont plantés en évidence devant les maisons des chefs ou sur les joyeux pays de chasse. Pour le touriste au visage pâle qui s'arrête dans ces villages au cours d'une croisière en Alaska, ces longs poteaux couverts d'étranges figures sculptées ne présentent guère d'intérêt que par leur originalité. Mais pour le "Siwash", ils racontent toute une histoire. Ils servent de tableaux généalogiques aux divers clans qui composent la tribu.

Chaque clan indien de la côte possédait et possède encore son propre "totem" d'où il tire son nom. C'est ainsi qu'il y a le clan du Loup, de l'Ours, du Corbeau, de la Grenouille, etc. Tous les membres d'un clan sont supposés être des descendants directs de l'animal qui leur sert d'emblème; aussi doivent-ils tenir compte de ce fait dans toutes les actions de leur vie. Doit-on tuer et manger son père? Comment alors les Indiens du clan de l'Ours pourraient-ils tuer un ours et manger sa chair? L'animal est aussi sacré pour eux que l'est le soleil de la tribu et celui qui oserait enfreindre cette coutume serait sévèrement puni.

Les usages matrimoniaux de ces Indiens étaient aussi assez curieux. Pour eux, deux membres d'un même clan ne pouvaient convoler. Un Ours pouvait marier un Corbeau, un Loup ou un Requin, mais jamais un autre ours.

Quelques-uns de ces "totems" sont d'assez grandes dimensions pour qu'on ait pu percer à travers, au niveau du sol, une porte conduisant à la maison de bois dans laquelle le clan habite. Chez certaines tribus, avant de planter un "totem" en face de l'habitation du chef, on commençait par placer les cadavres au fond du trou que l'on creusait dans le sol; ces cadavres, desséchés, chassaient les mauvais esprits.

On voit ainsi comme cela multiplier les détails sur ces étranges poteaux funéraires qu'on retrouve encore en grand nombre de Vancouver jusqu'à Skagway. Le touriste qui fait le voyage entre ces deux villes par les luxueux bateaux du Pacifique Canadien, ne rencontre peut-être pas au cours du trajet, de spectacles plus intéressants que celui qu'offrent de curieuses sculptures en bois, dont certaines rappellent les cathédrales de l'Europe. Quoique l'art de ces aborigènes soit plus ou moins primitif à notre point de vue, les spécimens qu'il nous en a laissés sont une véritable révélation de leurs instincts artistiques.

Nous avons un service officiel pour le système électrique des autos. Si le système électrique de votre auto est défectueux consultez-nous et vous aurez

UN TRAVAIL GARANTI des accessoires véritables par des Electriciens Experts possédant des appareils modernes.

WELCH & JOHNSON INGENIEURS
474 RUE BANK, OTTAWA

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00

Household Laundry Co.
31-37 CHAMBERLAIN AVE.
TEL. CARLING 25

ncant
rture
DERNE MAGASIN DE
MES ET ENFANTS
Arcade
ERA SATISFACTION
Bank
McGregor
ment le plus complet de
eaux et Robes de dame
ensemble. Nous avons
de Sous-vêtements, bas,
tc.
ments pour le bébé et le
p nombreux à énumérer
te vente d'ouverture
acDonald
ANY
es Bons
CS
Ottawa Ont.
SSIONS
gué bien fait, dont les
imprimées, votre pro
et que la maison qui
des marchandises de
rnal une annonce bien
arance, votre première
lire et d'en faire votre
vitrine une affiche ou
et imprimée de façon
te nous avons raison,
IMPRESSIONS.
Limitée
320 RUE DALHOUSIE
wards
et vous en serez éme
de toutes les bourses.
ons un de nos représen
RD est toujours appr

Cartes d'Affaires

LA SALLE DE THE
THE JULIANNA
anches et Thé d'après-midi
pour les parties d'amateurs
de skis et de Glissores.
Gratuites pour Bridge.
471 RUE SOMERSET
Tél. Queen 837

ELECTRICIEN
Tél. R. 4406
EMILE BEAUDRY
ENTREPRENEUR
ELECTRICIEN
Cordes de fer, régulier \$1.25
pour 79c
Lampes Tungsten, 40 et 60
Volts, 4 pour \$1.00
302 RUE ST-PATRICE.

ARRÊTEZ-VOYEZ
Faites réparer vos
HARNAIS
chez
CHESTER & CO.
1249 RUE BANK

CHIFFONNIER
Toujours disposé à acheter
n'importe quelle quantité de
chiffons, retailles de tail-
leurs, livres et magazines,
rebuts de papier, fer, bou-
telles, plomb, zinc, cuivre,
cuivre, aluminium, cou-
toute et autos brisées.
Qu'avez-vous à vendre?
Téléphonez-moi, ce sera à
votre avantage.
A. L. BROZOVSKY
22, Martineau. Tél. R. 6518

LEUR A L'HUILE
G. F. QUADDY
posseur du fameux Brûleur à
l'Huile Aitkens.
Manufacturé à Ottawa et en
opération avec grand succès
au Théâtre Impérial et dans
des centaines de résidences
de magasins.
101 AVE CARON, HULL, P.Q.
Tél. S. 1445-F

MACHINISTES
McMullen-Perkins Ltd
Export en
Réparations des parties
vitalités d'Automobiles
et Camions.
Transmission et piston,
engrenage du démarreur, es-
sieux, valves et parties de
valve.
438 AVE. LAURIER OUEST
Tél. Queen 6116

LEUR A L'HUILE
AVEZ-VOUS VU ?
le Brûleur à l'Huile le plus
efficace sur le marché. Si
vous venez au
No 318 RUE BANK
à votre problème de chauff-
age sera résolu une fois
pour toutes.
Tél. Queen 1970

MANUFACTURE DE MEUBLES
Nous manufacturons des
meubles de toutes sortes.
Pour Ecoles, Institutions,
Eglises, Salles et Audito-
rium.
J. Oliver & Sons Ltd.
Rue OLIVER, OTTAWA.

TRANSFERT
F. TELMOSSE CO.
BOIS SEC
Toutes sortes de Bois
Coupé ou non.
Au voyage ou à la corde.
29 RUE AUGUSTA
Tél. R. 3931

TRANSFERT
H. WEBB
TRANSFERT
Attention spéciale aux
déménagements.
342 AVE. GLADSTONE
Tél. C. 780

MIROIRS
HORWOOD GLASS CO.
402 RUE BANK
Tél. Q. 1521
Notre spécialité:
Miroirs, Vitre biseauté,
dessus en vitre, vitre d'au-
tous, dans le plomb, de fan-
talie, en feuille. Miroirs
remis à neuf.

CHASSIS COLORES
Plate Glass — Miroirs
Colonial Art Glass Co.
Châssis Colorés.
Vitres à l'étain et au plomb.
586-588 RUE BANK
OTTAWA, ONT.
Tél. C. 3792.

CHESTRE
Ossie COULTHART
Orchestre pour toute occa-
sions.
Parties une spécialité
1947 BANK, OTTAWA.
Tél. C. 781 et C. 6345.

TEINTURE
Expert teinturier
Nous offrons aux lecteurs
de ce journal le bénéfice de
notre expérience comme
Teinturiers. Ne troyeurs,
Pressieurs d'après les mé-
thodes modernes. Nous al-
lons chercher et délivrons
dans toutes les parties de la
ville. 25 p. c. d'escompte à
ceux qui mentionnent cette
annonce. Tél. S. 5090.
903 SOMERSET OUEST

ORAGE
Ottawa South Garage
2339 Bank. Tél. C. 121.
Nous avons une nouvelle gérance.
Réparation d'autos et service
Mellieur gasoline 29c
Mellieur Huile 30c la pinte.
Estimés donnés ou 80c. de
l'heure.
Tout travail garanti.
Spécial: Nettoyage d'engin
de Ford \$25.00.
W. JOY, prop.

RADIATEURS
Spécialistes en
Radiateurs
d'autos. Ra-
diateurs de
toutes sortes
faits et répa-
rés.
Carrosserie et
Garde Boue
d'autos faits, réparés et
soudés.
RUDOLPH HEILINGER
Tél. Q. 7961 Prop.

REPARATION DE BATTERIES
Toutes espèces de Batteries
réparées par des experts
Chargement de 8 heures
Remplissage et essayage gra-
tuits.
STERLING BATTERY SERVICE
303 rue Sparks
Tél. Q. 1607.

ON DEMANDE
Vendeurs et vendeuses de-
mandés
Nous avons besoin d'un nom-
bre limité de vendeurs et
vendeuses. Pas d'expérience
requise. Doivent parler an-
glais et français. S'adresser
l'après-midi à
406 EDIFICE PLAZA

SENCES
Pour graines de semences,
poireons et plantes de hau-
qualité achetez-les de
GRAHAM BROS. LTD.
302 rue Sparks
Tél. Q. 573.
Demandez notre catalogue

VULGANISAGE
CENTRAL VULCANIZING CO.
B. W. Kemp, Prop.
344 RUE LISGAR
Tél. Q. 1427 - Res. C. 775
Pneus et Tubes à vendre
Réparage et vulganisage.
Une spécialité. Air gratuit
Service rapide

BATTERIES
Eagle Star Battery Co. of Canada, Limited.
Manufacturiers et mar-
chands en gros de Batteries
rechargeables, sèches ou hu-
mides, pour toutes sortes
d'autos, radios, appareils
féclairage, etc.
Parties de batteries en gros
382-384 RUE QUEEN
Tél. Q. 421 OTTAWA, ONT.

EMMAGASINAGE
Salle d'emménagement à l'é-
preuve du feu.
Edifice moderne avec jets
d'eau — chambres séparées.
Tapis isolés dans des cham-
bres à l'épreuve des mites.
Service courtis. Employés
expérimentés. Visite sollici-
tée.
Storage & Truckportation Limited
Edifice Jackson
122 RUE BANK
Tél. Q. 1744



L'Evêque de Namur vient préparer le Congrès Eucharistique de 1926
Mgr Heylen, évêque de Namur et président permanent des Congrès Eucharistiques, était au nombre des passagers les plus dis-
tingués qui ont fait ces jours derniers la traversée de l'Atlantique à bord du paquebot "Montrose" du Pacifique Canadien.
Mgr Heylen était accompagné du comte d'Yanville, secrétaire permanent des Congrès Eucharistiques et de son secrétaire
particulier. Après un court séjour à Montréal, où ils ont été reçus par les autorités ecclésiastiques, ces dignitaires se sont
dirigés vers Chicago, où doit avoir lieu le Congrès Eucharistique de 1926. Notre photographie, prise à la gare Windsor avant
le départ du train pour Chicago, fait voir, de gauche à droite le comte d'Yanville, Mgr Heylen, M. Van Rieckel, consul belge
à Montréal et le révérend E. A. Bootma, secrétaire particulier de Mgr Heylen.

LES MEURTRIERS DECOUPENT MAINTENANT LEURS VICTIMES

LE MYSTERE DE LA RUE DE PO-
LIVEAU. — UN SINISTRE ETU-
DIANT. — L'HOMME AU PA-
NIER ET AUX PETITS PA-
QUETS. — MENESCOU, LE FAI-
SEUR DE VERS.

Paris.

Le dépeçage des cadavres n'est pas chose nouvelle; cependant il y a des modes pour tout, dans l'histoire des crimes. Le vitriol, par exemple, n'est plus guère employé depuis le jour où les tribunaux l'ont sévèrement puni. Il fut remplacé par le revolver; c'est plus propre. Aujourd'hui les assassins découpent volontiers leurs victimes en morceaux. La Cour d'Assises de la Seine vient de condamner à mort un mari qui a fait cinq paquets du corps de sa femme et les a jetés dans la Seine, près de Melun. Et, en même temps, la police qui a trouvé un corps sans tête sous une voûte du Métropolitain cherche de tous côtés une tête qui puisse s'y adapter, car pour découvrir un assassin il faut avant tout connaître le nom de sa victime.

Ces puzzles sont, en effet, assez difficiles à reconstituer, et c'est pourquoi les meurtriers ont depuis longtemps essayé de dérouter les recherches en semant un peu partout les membres de leurs victimes comme le petit Poucet ses petits cailloux. Le procédé n'est pas nouveau, mais il y a des époques où il est plus ou moins employé. Il fut fort à la mode dans les années qui ont suivi l'Exposition de 1878. Il n'y a cependant aucun rapport entre ce genre de crime et les vases de Strauss qu'on jouait au pavillon autrichien. C'est l'année où l'on condamna à mort deux assassins jadis célèbres, aujourd'hui un peu oubliés, Barré et Lebliez qui avaient coupé une femme en morceaux.

UN MYSTERE

Dans une chambre meublée d'un hôtel de la rue du Poliveau, à Paris, on avait, dans un placard, trouvé des membres humains découpés: une cuisse et un bras, soigneusement enveloppés. "Le mystère de la rue du Poliveau" ! Or, le public crut à une plaisanterie, à une farce d'étudiants, la rue du Poliveau n'étant pas très loin de l'amphithéâtre de dissection de Clancart. C'était bien un étudiant en médecine

qui avait découpé le cadavre, mais ce n'était point une farce. Le corps portait une marque caractéristique, et il fut identifié pour celui d'une laitière, Mme Gillet, qui, ayant quelques économies, était allée trouver un agent d'affaires nommé "Barré". Celui-ci avoua et dénonça son complice, l'étudiant Lebliez. Le reste du cadavre fut retrouvé dans une malle, à la consigne de la gare du Mans, où il avait été expédié et où personne n'était venu le réclamer. Ils avaient tué la laitière pour la voler, avaient découpé le corps chez Barré, rue d'Hauteville, mais comme il ne tenait pas dans la malle, ils en avaient déposé les fragments dans une chambre louée rue du Poliveau. Un singulier personnage, ce Lebliez, étudiant en médecine, une sorte de Raskolnikoff de "Crime et Châtiment", qui, quelques jours après avoir tué une femme, mis en puzzle ses membres sanglants, faisait dans une salle publique une conférence sur "Le darwinisme et l'Eglise", exposant la théorie de la lutte pour la vie: "Chaque être, disait l'assassin, lutte pour se faire place au banquet trop étroit de la nature, et le plus fort tend à "césariser" le plus faible." Il avait, lui, "césarisé" une pauvre vieille laitière.

Il faisait des vers aussi cet extraordinaire Lebliez, des sonnets adressés: "A un crâne de jeune fille". Et il fut exécuté, tout comme Barré, son complice, avant la fin de l'Exposition de 1878.

Un an après nouveau puzzle humain, et cela dans le quartier où l'on a, ces jours-ci, trouvé un cadavre en morceaux. Un soir du mois de septembre 1879, à la Chapelle, des promeneuses remarquent un passant qui, un panier à la main, s'enfonçait dans les ruelles désertes. Il s'arrête volontiers devant les bouches d'égout et y lance des petits paquets qu'il tire de son panier. Or, le suit, rue du Gire, le paquet est un peu grand et ne peut tomber dans l'égout. On le retire: c'est un gros os avec des muscles pleins de sang. On le porte chez un pharmacien qui l'examine: "Ça c'est un os humain. Un humérus." Mais l'homme au panier et aux petits paquets avait disparu. Les femmes ne purent que donner son signalement: blouse bleue, casquette rabattue sur les yeux.

Or, ce même soir, un gardien de la paix avait rencontré son collègue Prévost ainsi vêtu et tenant un panier à la main.

—Tiens, Prévost, que fais-tu là ?
—Je fais un déménagement pour un de mes voisins. J'ai une permission.

On fait venir Prévost devant le juge d'instruction. Un gardien de la paix ne saurait être un assassin. En même temps, on a fouillé toutes les bouches d'égout et on en a retiré soixante-huit morceaux de cadavre. La tête seule manque. Et sur la table de zinc de l'ancienne Morgue, le médecin légiste a mis bout à bout ces soixante-huit fragments. Puzzle compliqué. Mais il est parvenu à reconstituer le cadavre. C'est celui d'un homme d'un certain âge. On conduit Prévost devant ce débris. Petite cérémonie qu'on a supprimée aujourd'hui, comme trop macabre et trop désagréable pour les magistrats. Or, elle avait du bon, et bien souvent des assassins, devant le corps de leur victime ont fait l'aveu de leur crime.

Prévost arrive devant la table funèbre couverte d'un grand drap blanc. Un aide de la Morgue le soulève, et apparaissent soudain les soixante-huit morceaux du corps découpé.

—Prévost, voilà votre victime! Il manque la tête. Où est-elle ?
Le gardien de la paix, atterré, répond:
—La tête? Elle est chez moi!
Elle était, en effet, dans une armoire. La victime était un courtier en bijoux nommé Lenoble, qui Prévost avait attiré chez lui pour le voler et l'avait tué avec une barre de fer. Pendant toute la journée il avait découpé les muscles, désarticulé les jointures, coupé les tendons, scié les os et, au cours de sa promenade, il avait jeté les morceaux dans les égouts tout en fumant des cigarettes. Avant d'être

AVIS

Ayant acheté le commerce d'harnais de détail de la maison S. et H. Borbridge je serai content de rencontrer mes anciens clients à mon nouveau magasin en face de mon ancien poste.

Je ferai le commerce de gros et de détail.

De nouvelles marchandises arrivent tous les jours.

Manufacturier de toutes sortes de harnais, valises et sacs. Service irréprochable.

PAUL VINCENT
33 rue York - OTTAWA

SEMENCES

Les jardins vainqueurs de prix proviennent des Graines, Plantes ou Bourgeons éprouvés de McDonald.

Demandez notre catalogue

Kenneth McDonald & Son Ltd.
Carré du marché
Tél. R. 170 - R. 270.

TRANSFER.

THE CIVIC MOTOR TRANSFER

Partout—En tout temps
Satisfaction garantie

Prix modérés

WM. BRADLEY
Tél. Carling 356.

Il paraît, contrairement à ce qu'on croit d'ordinaire, que le dépeçage d'un cadavre est chose fort aisée à effectuer, le docteur Paul, l'éminent médecin légiste, nous l'apprenait l'autre jour à la barre de la Cour d'Assise. Quand on trouve un corps coupé en morceaux, on s' imagine toujours que l'assassin est un boucher. Or, il paraît que, sans connaissances médicales, on y arrive fort bien. Cela prend une demi-heure. Une heure au plus. Le procédé est vieux comme le monde lui-même. Déjà, en 1721, d'Antraques, le Lieutenant de Cartouche, qui avait tué son amie, avait découpé son corps en petits morceaux avant de le jeter à la mer. Le puzzle humain est ancien comme le monde. Et aucun mahjong ne l'a encore détrôné.

Georges Claretie.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur medium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

Pour la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier le système et le rendre capable de rejeter le rhume. Le Sirop Mathieu, de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue, est un tonique efficace réunissant les propriétés du goudron, ainsi que les qualités fortifiantes de l'Extrait de Foie de Morue, et d'autres médicaments précieux.

Quelque soit la gravité de la toux on en obtient presque toujours un soulagement immédiat. La vente immense du Sirop Mathieu est prouvé de son mérite.

SIROP DE GOUDRON ET EXTRAIT DE FOIE DE MORUE de Mathieu ARRETE LA TOUX

Pour un rhume sévère on recommande les Tablettes Serravallo Mathieu. Elles calment la fièvre et arrêtent la douleur dans les membres et le dos. 25c. la boîte.

CAS EN 1880

Autre découpage de cadavre. Cette fois, c'est une petite fille que Menescou, une sorte de vagabond déséquilibré, attire dans sa chambre en lui offrant des gâteaux et des fleurs. Il la égorgée. Et comme les parents de l'enfant frappent à sa porte, inquiets, il cache le cadavre sous son matelas, se couche, et dit: "Je n'ai pas vu votre enfant. Laissez-moi dormir!" Le lendemain, une odeur horrible se répand dans la maison. On va jusqu'à la porte de Menescou et on écoute: bruit de coups de hache et de scie coupant les os en grinçant. Un ouvrier monte sur le toit et regarde par la fenêtre ce qui se passe dans la chambre. Tranquillisé devant son poêle, Menescou brûlait le corps d'un enfant. Sur la table, des vers qu'il avait écrits la veille:

Je l'ai vue, je l'ai prise;
Je m'en veux maintenant.
Mais la fureur vous grise:
Le bonheur n'a qu'un instant.

Le crime était d'avril; en juillet Menescou était condamné à mort et, en septembre, il était exécuté.

Gros Bois Dur

BOIS MOU SEC GARANTI

Coupé et non coupé.
Prompte livraison.

W. E. BEATON
167 Echo Drive, OTTAWA, ONT.
Tél. Carling 1837

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions séparées, scellées et libellées "Soumission-pour Contrat No. seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, Lundi, le 30 avril 1925, pour les travaux suivants sur les Routes Nationales:

PAVAGE EN BETON
Mileage.
1185 De Cobourg à Crafton. 7.00
1186 De Trenton à Brighton 8.58
1187 Port Hope vers l'ouest. 5.00
1188 De Todd's Corners à North Gower. 4.13
1189 Ville de Kemptville et Rivière Rideau. 1.64 (Alternatif)

PAVAGE EN BETON ASPHALTIQUE
1194 Kemptville et à Rivière Rideau. 1.64 (Alternatif)

PAVAGE A PENETRATION BITUMINEUX
1195 D'Arnprior vers l'Ouest. 2.30
1196 Green's Creek à Ormston. 3.60

PAVAGE EN MACADAM
1198 Sur confins ouest de Québec à 300 pieds à l'est de Bainsville. 3.73

CHENIN DE COPE
1199 Summerston et à l'ouest de la Rivière aux Raisins. 2.60

1200 Shannonsville à Marysville. 7.78

REPLISSAGE
1202 Remplissage en deux parties au bout Nord de Belleville Bay Bridge.

Les plans, spécification, informations aux soumissionnaires, formules de contrat et enveloppes de Soumissions pourront être obtenus le et après Lundi, le 5 Avril 1925, au bureau du soussigné ou des ingénieurs résidents suivants:
C. H. Nelson, Ottawa.
C. A. Robbins, Brockville.
J. M. Empey, Port Hope.

Un chèque accepté au montant de \$1,000.00 payable à l'ordre du Ministre des Chemins Nationaux, Ontario, ou un Bond de soumission d'une Compagnie de Garantie, pour le même montant devra être attaché aux soumissions pour pavage et macadam, mais pour les soumissions pour nivelage le montant du chèque en garantie requis ne sera que de \$500.00. Un Bond de Contrat d'une Cie de Garantie pour 50 pour cent du montant de la soumission devra être fourni par l'entrepreneur au Département quand le contrat sera signé. Un Bond d'entretien d'une valeur de 25 pour cent de la valeur du pavage devra être fourni au Département quand le contrat sera signé. Tous ces bonds de garantie devront être faits sur les formules du Département. La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

S. L. SQUIRE,
Député Ministre des Routes Nationales.
Département des Chemins Publics, Ontario
Toronto, 29 Mars 1925.

HOMMES DEMANDES

Gagnez \$10.00 par jour et devenez un expert en ignition électrique. Cours spécial sur réparation d'armature, réparation interne de générateurs, démarreurs, magnéto, etc., etc.

Gagnez tout en vous instruisant. Aussi instructions sur le mécanisme d'automobile, gas et maniere de conduire un auto.

DETROIT MOTORS
426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont.
Instruction en anglais et en français.

NEW LUNCH (Restaurant)

Nouveaux plats pour tous les goûts

Diner Spécial à 30c

Menu spécial

Ouvert nuit et jour

349 rue Dalhousie.

27-6-13-20-17m

M. Beaton

Vend du

BOIS MOU ET DUR

Coupé et non coupé

PLEINE CORDE
PLEIN VOYAGE

PLUS BAS PRIX

20 AVENUE HILLSON
Tél. S. 2074

Moitié Prix

SPECIAL

Chapeaux d'Hommes

Nettoyés

Comme des neufs
Régulier \$1.00 50c

Nous pouvons vous épargner de 15 à 25 pour cent sur tout nettoyage et teinture. Réparage et Pressage de lingerie de Dames, Hommes et Enfants. Aussi draperies de maison.

STAR CLEANERS & DYERS
Notre voiture répondra à l'appel
TEL. R. 4488 324 RUE RIDEAU

Billet d'Abonnement

LE CANADIEN,
320 rue Dalhousie,
Ottawa, Ont.

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom

Adresse

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

Cartes Professionnelles

MEDECIN

J. L. CHABOT, M.D.
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 900

AVOCAT

NAP. CHAMPAGNE
AVOCAT
Edifice La Banque Nationale
18 RUE RIDEAU
Tél. Queen 61

SPECIALISTE

Docteur W. T. M. MacKinnon
Spécialiste pour les
YEUX, OREILLES, NEZ ET LA GORGE
414 EDIFICE JACKSON, OTTAWA, ONT.
Tél. Queen 2876

AVOCATS

Thompson, Côté, Burgess et Thompson
AVOCATS
122 RUE WELLINGTON
Tél. Queen 3135

DENTISTE

Dr J. A. GAUTHIER
Heures de Bureau: 9-12, 1-6
Soir sur rendez-vous.
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE.

CHIROPRACTEUR

Dr IDA M. ROWLES
CHIROPRACTEUR
Graduée de l'Institut Palmer
Edifice Jackson, Tél. Q. 6119
Rés. Tél. Q. 181-w

VETERINAIRE

Dr N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.

CHIROPRACTEUR

Dr GEO. A. GRAHAM
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
840 RUE GILMOUR
Tél. Queen 3924

MEDECIN

Docteur T. F. DELANEY
426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont.
Instruction en anglais et en français.

CHIROPRACTEURS

Docteurs Hansen & MacMillan
CHIROPRACTEURS
Laboratoire aux Rayons X
Tél. Queen 2015
416-17 EDIFICE JACKSON
Ottawa, Canada

CHIROPODISTE

W. L. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 3777

MEDECIN

Dr C. R. STRATTON
Des résultats peuvent être obtenus à la condition des conditions.
Maux de tête. Maux d'estomac
Maux du foie. Maux des reins
Lumbago et sciaticque.
199, O'CONNOR, OTTAWA
Tél. Queen 3022

CHIROPRACTEUR

Docteur D. A. RICE
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
551 RUE SOMERSET
Tél. Queen 2757-w

CHIROPRACTEUR

Docteur Ernest A. Mansfield
CHIROPRACTEUR
Gradué du Palmer
289 RUE METCALFE
Tél. Queen 2035

A NOS LECTEURS

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"

des plus modernes

190 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7350

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien".
Nous comptons sur votre encouragement.

NOTRE ROMAN

LE PLAFOND D'HERCULE

Par Mme JULIE LAVERGNE.

I. JOUR DE FETE.

Les grandes eaux jonaient à Versailles pour la fête du roi Louis XV. Une foule nombreuse et parée remplissait le parc, et s'élevait sur les escaliers de marbre et les gazonnés du grand parterre. Le peintre Lemoine, qui, à cette époque, travaillait aux peintures du salon d'Hercule, se promenait sur le tapis vert avec son élève Natoire, et leur conversation les absorbait si fort qu'ils ne jetaient que des regards distraits sur les jets d'eau, les belles dames et les fleurs.

— Oui, disait Lemoine, je m'en vais demander au cardinal de Fleury la permission de retourner en Italie pour dessiner les têtes dont j'ai besoin. Je ne puis trouver de modèles. Toutes les Françaises sont laides!

— Quelle folie dites-vous là, monsieur! s'écria Natoire. Vous vous ferez lapider. Tout au contraire, les jolis visages sont nombreux en France, à Versailles surtout. Depuis une heure que nous nous prométons, j'en ai vu passer plus de vingt, jeunes et charmants.

— Des nez retroussés, des yeux fripons, des bouches en cœur, des têtes de guêpe et des cheveux postiches, oui, mais c'est bon pour notre ami Boncher et ses bergeries. Moi, je les trouve affreuses, ces beautés à la mode, et je vous défie de me montrer dans toute cette foule une femme qui ait des traits réguliers, une expression noble, une démarche de déesse.

— Vous m'en défiez? dit Natoire; que parlez-vous?

— Un bon souper chez le meilleur hôtelier de Versailles, à l'hôtel de Toulouse.

— Hé bien! je tiens la gageure. Asséyons-nous et regardons les belles Versaillesises. Avant un quart d'heure d'ici, j'aurai gagné mon pari.

L'ombre des grands tilleuls commençait à s'allonger, et les rayons du soleil près d'atteindre l'horizon illuminaient le dessous des arbres et semblaient transformer en poudre d'or la poussière soulevée par la foule. Tous les promeneurs se dirigeaient du même côté et prenaient le chemin du bassin de Neptune, nouvellement construit, et dont les eaux allaient jouer pour la première fois.

Les deux peintres prirent des chaises, et se mirent en observation auprès de la statue de la Nymphé à la coquille de Corcyveux. Natoire était encore jeune, bon vivant, toujours de belle humeur. Lemoine, alors âgé de quarante-deux ans, vieillit l'âge par l'exercice de travail, était mélancolique et inquiet. Il ne prenait plaisir qu'à la peinture, et s'enivrait dès qu'il n'avait plus le crayon ou le pinceau à la main. Son regard profond semblait toujours chercher à percer un voile, et rarement le sourire éclairait son visage pensif et contracté.

Plusieurs belles personnes passèrent sans se douter de l'examen artistique qu'elles subissaient.

— Regardez cette grande brune en robe de taffetas couleur de soufre, dit Natoire.

— Elle a la bouche trop fendue et le front trop bas, répondit dédaigneusement Lemoine.

— Et cette dame qui donne la peau de bœuf?

— Elle a un menton de galoché.

— Et cette mince personne aux yeux bleus, au col de cygne, à la démarche élégante et souple?

— Elle n'a pas la figure ensemble.

— Et cette dame qui donne la main à son petit garçon et lui sourit si follement?

— Elle a les épaules trop hautes et les yeux bridés comme un Chinois. Figure de paravent.

— Et cette jeune fille voilée qui donne le bras à une douairière en deuil?

— Suivons-la, dit Lemoine en se levant. Si elle ôte son voile, je crois que vous gagnerez. Il y a quelque chose d'harmonieux dans son profil; ses cheveux sont admirables, et voyez comme elle marche!

Les deux peintres suivirent la blonde voilée et sa compagne. La vieille dame était en grand deuil, la jeune fille en demi-deuil. Sa robe de laine blanche était relevée par des boutons de ruban gris à franges noires, et son petit mantelet de taffetas festonné était serré autour de sa taille svelte. Un voile de crêpe lisse entourait son chapeau et cachait à demi l'or de sa chevelure, et des mèches de flet noir laissaient voir ses bruns et ses doigts effilés et vermeils. Ses fines chaussures étaient ornées de noueux semblables à ceux qui relevaient ses manchettes. Elle marchait doucement ajustant son allure légère aux pas appesantis de sa compagne, et rien n'était plus gracieux et plus modeste que l'air de cette jeune fille.

Arrivées à l'ampthéâtre gazonné qui entoure le bassin de Neptune, les deux dames furent re-

jointes par quelques amies, et s'assirent sur l'herbe. Plusieurs milliers de personnes remplissaient l'hémicycle, et l'aspect de cette foule en habit de fête était vraiment splendide. A cette époque, cet affreux habit noir que les Français adoptèrent plus tard, était réservé pour les jours d'enterrement. Le costume masculin brillait à l'égal des ajustements féminins, et les habits à grandes basques, les collets courts, les gilets multicolores et les tricorne galonnés s'harmonisaient à merveille avec les papiers, les falbalas et les coiffures poudrées de nos trisauleux. Il ne semblait pas, comme à présent, voir porter au mariage le deuil de leurs êtres, dilapidés par les trop brillantes parures de leurs femmes.

— Ah! Monsieur, dit-elle, arrivez donc! Le souper est prêt depuis une heure, et je crains bien que le chapon ne soit trop cuit.

Mettez deux couverts de plus, ma bonne Victoire; j'aimerais des amis. Ma tante est-elle au salon?

— Non, Monsieur; elle est au fond du jardin à cueillir des pêches avec mademoiselle Aurore.

— Je vais les chercher, dit Scémard. Asséyons-nous, Messieurs, je vous prie.

Il fit entrer ses amis au salon et s'éloigna. Restés seuls, Lemoine et Natoire n'eurent rien de mieux à faire que d'examiner le modeste mobilier de la tante. Une pendule du temps de Louis XIII, de vieux fauteuils en tapisserie, un perroquet grognon et un gros chat blotti sur une bergère, indiquaient l'âge probable de la maîtresse du logis, mais un clavecin ouvert, un noied de ruban et un éventail posés sur une console, et des roses gracieusement agencées dans un jardinière de faïence trahissaient la présence habituelle d'une jeune personne.

Scémard revint cependant seul avec un respectable maître d'hôtel. La bonne dame reçut à merveille les amis de son neveu, et après avoir échangé quelques compliments, la compagnie prit le chemin de la salle à manger.

Un bon souper de ménage, fort proprement servi, lui attendait; mais les fleurs et les mets appétissants qui couraient la table, n'attirèrent point l'attention de Lemoine. Il venait d'apercevoir, debout près du buffet et tout occupé des soins du ménage, la belle inconnue du parc, sans voile cette fois. Elle était en déshabillé blanc, n-tête, avec un collier et des bracelets de velours noir, et plus charmante encore à la lueur des bougies qu'au grand jour.

— Viens donc te mettre à table, Aurore, dit Scémard; laisse la servante faire son ouvrage.

— Aurore a raison d'aider un peu, dit Natoire, beau neveu, dit Mme Hélot. Elle viendra tout à l'heure. Il faut qu'elle veuille un soufflé.

— Oh! si c'est un soufflé à la Condé, ma tante, je pardonne tout à sa soeur. Vous verrez, Messieurs, quel chef-d'œuvre c'est qu'un soufflé d'Aurore!

Quelques instants après, Aurore vint s'asseoir près de son frère, mangea deux bouchées, s'échappa, revint, et enfin, apporta triomphalement un soufflé au riz des mieux réussis.

Les convives s'espacèrent en compliments, le soufflé fut mangé jusqu'à la dernière miette, et le souper se prolongea fort galement jusqu'à dix heures. On fit ensuite un peu de musique; Aurore, sans se faire prier, joua du clavecin. Scémard l'accompagna avec son flageolet, et Natoire chanta la romance alors en vogue qui commençait ainsi:

Assise au bord d'un clair ruisseau, Une innocente pastourelle Soupirait sa plainte à l'écho, Et l'écho répète après elle:

Ah! quel tourment!
Ah! quel soupir!
De vivre loin de son ami!

Pour finir, on chanta un canon et le perroquet qui avait sommé, se fâcha, et se mit à crier comme un aigle. La pendule sonna onze heures deux fois, selon l'usage des pendules de ce temps-là, et la compagnie se sépara, avec force gracieusetés de part et d'autre.

Natoire, dont la famille n'habitait pas encore Versailles à cette époque, devait coucher au château, dans le petit logement de Natoire, situé cour du Maroc.

En s'y rendant au clair de la lune, les deux peintres ne surent pas d'autre chose que de la soeur de Scémard et du charme infini que lui donnait l'ignorance qu'elle semblait être de sa naissance.

— Si j'étais à marier, dit Natoire, je souhaierais une femme comme cela. Vous devriez l'épouser, cher maître.

— Je suis trop vieux, dit Lemoine; elle ne voudrait pas de moi. D'ailleurs, j'ai résolu de ne pas me marier. Tout ce que je tâcherais d'obtenir de cette belle enfant, est la permission de faire

son portrait comme étude pour ma figure d'Hébé.

— Oh quant à cela, n'y comptez pas; madame Hélot est une dévote si entêtée, qu'elle n'a jamais permis à Scémard de peindre sa soeur. Mlle Aurore a perdu sa mère en venant au monde. Sa tante l'a élevée avec des soins et une tendresse sans pareils; mais elle la tient cachée et se désole de la voir si jolie, prétendant que le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme, c'est d'être belle. Cette tante elle-même a été fort jolie, dit-on, et très malheureuse en ménage. Tout son bien est en viager, de sorte qu'Aurore n'aura que ce qu'il lui plaira à son frère de lui donner; et Scémard est un dépenancier, sans ordre ni prévoyance, comme vous savez.

II. LENDEMAIN DE FETE

Le jour suivant, Lemoine se mit au travail de bonne heure, selon sa coutume. Le grand salon dont il peignait le plafond, avait servi de chapelle sous Louis XVI. C'est là que s'étaient célébrés les noces du Dauphin, et qu'en juin 1684, et fort secrètement, l'archevêque de Paris, M. de Harlay, avait marié Louis XIV à François d'Autriche. Lorsque Mansart, en 1730, avait construit la chapelle actuelle, l'ancienne, divisée à mi-hauteur, devint au rez-de-chaussée un grand vestibule, et au premier un salon, pour faire honneur au nom du cardinal Hercule de Fleury, précepteur de Louis XV et devenu son premier ministre, Lemoine fut chargé de représenter l'apothéose d'Hercule et ses noces avec Hébé, déesse de la jeunesse. Tout cela ne craint guère avec l'âge et la dignité du bon cardinal, qui avait alors quatre-vingts ans; mais le goût du temps était à la mythologie. L'esquisse de Lemoine, ce merveilleux petit chef-d'œuvre qui est au Louvre à présent, avait été agréée. Il la mettait à exécution, et, dans un ciel inondé de lumière, vapeurs et profonds, grouillait sur des nuages légers dieux, déesses, nymphes et amours, fleurs, trônes et attributs, agencés avec un art et une grâce ravissants. Un passage provisoire en charpente recouverte de tapisserie, et par où le Roi se rendait de ses appartements à la chapelle, traversait le salon d'Hercule au-dessous des échauffaudages, et, du côté de l'est, une partie de cette vaste pièce était transformée en atelier et communiquait à un escalier de service. C'était là que Lemoine préparait ses dessins et faisait travailler ses élèves. Ce matin-là, il leur avait donné congé, et attendait un modèle pour son Hébé. C'était Carle Vanloo qui le lui envoyait, et au premier coup d'oeil, Lemoine en fut assez satisfait. Colette était toute jeune, et le vice et la misère ne l'avaient pas encore défigurée. Elle arrangea ses cheveux, revêtit la tunique de la déesse, et se plaça sur la table à modèle. L'apprenti avait préparé le carton et taillé les fusains de son maître. Lemoine s'assit et commença son croquis; mais, une fois l'ensemble tracé, il ne put rien faire. Entre la tête vulgaire de la pauvre Colette et l'oeil du peintre, une vision étrange s'interposait obstinément, et cette vision défilait la réalité. Lemoine effaça, recommença, mais en vain. Fatigué, il paya la séance et congédia Colette.

— Quand faudra-t-il revenir, Monsieur? dit-elle.

— Je vous l'envoierai dire; je n'en sais rien encore. Allez-vous en.

Et sortant lui-même, il descendit au parc sans trop savoir où il allait, longea les charmilles du bosquet d'Apollon, traversa le grand quinconce des marronniers, et entra dans le bosquet de deux dômes. Le parc était désert et silencieux. A cette époque de l'année, les oiseaux ne chantaient plus et semblaient attristés de voir quelques feuilles jaunies se détacher déjà de la couronne des bois.

Lemoine s'accouda sur un balustrade de marbre et regarda les eaux dormantes du bassin. Une belle statue s'y reflétait, blanche sur un fond de verdure; c'était la Flore qui court en jetant des fleurs cette Flore qui disparaît vers 1848 des papiers de Versailles. Lemoine la contempla longtemps. Elle ressemblait à Mlle Aurore.

Quelle fanfare de musique militaire le tira de sa rêverie. Un régiment des gardes-françaises paradait au bord du canal. Il erra de ce côté, retourna au château, ressortit encore, et vers le soir, sans trop savoir comment et encore moins pourquoi, alla se promener rue des Rossignols.

La maisonnette était close; mais, en s'approchant de la porte, Lemoine entendit les sons du clavecin. Il posa le pied sur la première marche du seuil, étendit la main vers le marteau de fer ciselé, hébété, et, prêtant l'oreille, il attendait que la sonate fût finie, lorsqu'une paysanne qui passait juchée sur un âne entre deux paniers vides, lui cria:

— Frappez fort, Monsieur; la Victoire est sourde comme un pot. Lemoine tressaillit et frappa.

Victoire vint ouvrir, et l'introduisit dans le petit salon, Mme Hélot était seule; mais, tout près du clavecin ouvert, un panier à ouvrage était renversé et deux ou trois peletons encore.

Après les premiers compliments, Lemoine balbutia qu'il croyait avoir oublié ses gants la veille.

— En effet, Monsieur, dit la bonne dame, les volet. Victoire m'aurait

que c'étaient ceux de mon neveu; mais je me doutais bien qu'elle se trompait.

Lemoine rougit comme un écolier en se voyant si bien servi par le hasard. Il empocha les gants de Scémard, et demanda s'il reviendrait bientôt.

— Je ne l'attends pas avant huit jours, dit Mme Hélot. Il est parti ce matin pour Fontainebleau.

— Mlle Aurore est-elle avec lui? demanda Lemoine.

— Avec lui! A Dieu ne plaise! ce serait une fille bien mal gardée. Mon neveu est un excellent garçon; mais il est resté si jeune d'humeur qu'il ne sera jamais marié.

— Mlle Aurore est fort jeune, n'est-ce pas, Madame?

— Oh! oui, Monsieur; mon neveu avait vingt ans lorsque son père se maria.

— Scémard, sans doute, établira sa soeur avant de se marier lui-même, dit Lemoine.

— Ce n'est pas probable, Monsieur. Aurore n'est qu'une enfant, et il est grandement temps que Scémard songe à se mettre en ménage. D'ailleurs, Aurore est sans fortune, et il est présumable qu'elle restera fille.

— Ah! elle est bien trop aimable pour cela! dit Lemoine avec feu.

La tante le regarda, et se demanda intérieurement s'il avait un fils ou un neveu à marier. Il ne lui vint pas à l'idée que cet homme, qui paraissait avoir cinquante ans, pût songer à une fillette de quinze ans.

— Hélas! Monsieur, dit-elle, au jour d'aujourd'hui les jeunes gens cherchent les grosses dots, et, seuls que soient les qualités et les charmes de ma petite Aurore, il est fort possible qu'elle ne trouve à se marier que sur le tard, avec un veuf chargé d'enfants, ou quelque officier retraité. Je ferai en sorte, du moins, qu'elle soit heureuse avec moi. Je lui ai donné de bonnes habitudes: elle est pieuse, active, bonne petite ménagère; elle s'amuse d'un rien, et, vivant dans la retraite, ne prend pas de visées au-dessus de son état. Peut-être la occasion religieuse lui viendra-t-elle. Ce serait un grand bonheur. Il y a tant de dangers dans le monde pour une beauté telle que la sienne!

La bonne tante, en disant ces mots, leva les yeux en soupirant vers le portrait de son défunt mari. Lemoine alors, se souvenant de quelques paroles échappées à Natoire, regarda attentivement le pâle visage de Mme Hélot. Il ne put pas de peine à y distinguer les vestiges d'une grande beauté, tracés effacés par les larmes, débris d'une couronne tombée.

— Oh! Madame, dit-il naïvement, que vous avez dû être belle!

— Je l'ai oublié dit-elle; que ne puis-je oublier aussi les malheurs de ma vie!

Lemoine, tout confus, se leva et prit congé sans que la bonne dame l'engagât à revenir et sans que Mlle Aurore eût paru.

Il s'éloigna, se disant qu'il ne reviendrait pas, le souhaitant, le jurant. — Il eût bien fait de se tenir parole, mais il ne le fit point.

Et, huit jours après, Scémard, revenant de Fontainebleau, reçut la visite de Lemoine, qui venait lui demander sa soeur en mariage.

Scémard fut charmé de cette proposition. Etant à peu près de l'âge de Lemoine, il le trouvait jeune. Passé trente ans, surtout quarante, on déclare toujours jeunes ses amis de dix-huit mois, et pour cause. D'ailleurs Lemoine, déjà célèbre et assurant beaucoup d'argent, était un beau parti. Scémard, sans hésiter, donna parole à Lemoine.

— Je me charge de décider ma tante, dit-il; quant à Aurore, c'est une petite fille très douce et très obéissante, qui n'a jamais contredit personne. Vous aurez là une charmante femme, vraiment!

Et, là-dessus, il emmena Lemoine faire un bon dîner aux Porcherons.

III. LE GOUTER SOUS BOIS

Quelques jours après, par une jolie après-dînée d'automne, une troupe de jeunes filles et deux vénérables dames étaient allées goûter dans une clairière du bois de Satory; les deux bonnes mamans s'étaient assises sous un chêne, à une place d'où l'on découvrait toute la ville et la vallée de Versailles. Elles tricotaient en causant, et les jeunes filles cueillaient des bruyères roses et croquaient des châtaignes vertes en attendant le goûter. Les paniers qui les contenaient avaient été placés à l'ombre, sous la garde de Zémire, petite griffonne à l'oeil brillant, qui, tout en faisant le guet, humait la bonne odeur des broches et des tartines soigneusement empaquetées.

Trois heures sonnèrent à la petite église Saint-Louis. Annette s'écria:

— Nous allons goûter; c'est l'heure. Venez, Mesdemoiselles!

— Oh! non! dit Babet; il faut attendre Aurore.

— Elle serait déjà venue, reprit Annette. Pour sûr, elle ne viendra pas.

— Oh! la vois-là-bas, elle arrive! cria joyeusement Louison.

— Mais non, ce n'est pas elle! Je vois une robe rose! Aurore est en deuil.

Son deuil est fini, voilà tout. C'est elle: courons à sa rencontre. La bande joyeuse s'élança et descendit rapidement la pente de la colline, non sans trébucher plus d'une fois sur les nerbes glissantes et les racines des fougères.

— Eh moi, dit Aurore, c'est bien autre chose mon frère veut que j'épouse M. Lemoine, son collègue à l'Académie, qui a quarante-deux ans!

— Miséricorde! tu as dit non, j'es-père?

— J'en avais bien envie, ma tante aussi, mais mon frère désire passionnément que je dise oui. Et voyez ce que M. Lemoine m'a envoyé ce matin dans un bouquet de roses blanches!

Elle tira de sa poche un petit écrian, et fit briller aux yeux de Babet une bague ornée d'un diamant entouré de perles fines. Babet, émerveillée, s'écria:

— Ah! si M. Colette m'en avait donné autant, peut-être... Mais non, il était trop laid. Et ton prétendu, a-t-il des lunettes?

— Oh! non! Mon frère dit même qu'il est très bien de sa personne. Moi, je n'ai pas encore osé le regarder. J'ai demandé à réfléchir huit jours, et... je réfléchis.

— Mais Aurore! elle est trop jeune!

Puis, quand Mme Hélot eut nommé Lemoine, elles avouèrent que c'était un fort beau parti et qu'il y aurait imprudence à le laisser échapper.

— Ne pourrait-il attendre un an ou deux? dirent-elles.

— Hélas! dit Mme Hélot, il voudrait sa marier demain, si c'était possible.

— Quel âge a-t-il?

— Quarante-deux ans, je crois.

— C'est beaucoup d'années.

— Il veut donner tout son bien à Aurore, et offre de lui reconnaître dix mille écus de dot. Vous savez qu'elle n'a pas un sol!

— Pauvre petite Aurore! dit en soupirant Mme de Mauroy.

Pendant ce temps la partie de cache-cache allait son train, et, blotties sous un épais buisson de noisetiers, Aurore et Babet se faisaient leurs confidences.

— Je suis contentée comme une reine, disait Babet; papa voulait me marier avec un vieux bonhomme, mais maman n'a pas voulu. Me voilà bien débarrassée! Il ne reviendra plus. C'était un vrai cauchemar que de le voir. Imagine-toi, ma chère!

Il portait des lunettes, il avait trente-cinq ans!

— Eh moi, dit Aurore, c'est bien autre chose mon frère veut que j'épouse M. Lemoine, son collègue à l'Académie, qui a quarante-deux ans!

— Miséricorde! tu as dit non, j'es-père?

— J'en avais bien envie, ma tante aussi, mais mon frère désire passionnément que je dise oui. Et voyez ce que M. Lemoine m'a envoyé ce matin dans un bouquet de roses blanches!

Elle tira de sa poche un petit écrian, et fit briller aux yeux de Babet une bague ornée d'un diamant entouré de perles fines. Babet, émerveillée, s'écria:

— Ah! si M. Colette m'en avait donné autant, peut-être... Mais non, il était trop laid. Et ton prétendu, a-t-il des lunettes?

— Oh! non! Mon frère dit même qu'il est très bien de sa personne. Moi, je n'ai pas encore osé le regarder. J'ai demandé à réfléchir huit jours, et... je réfléchis.

— Mais Aurore! elle est trop jeune!

Puis, quand Mme Hélot eut nommé Lemoine, elles avouèrent que c'était un fort beau parti et qu'il y aurait imprudence à le laisser échapper.

— Ne pourrait-il attendre un an ou deux? dirent-elles.

— Hélas! dit Mme Hélot, il voudrait sa marier demain, si c'était possible.

— Quel âge a-t-il?

— Quarante-deux ans, je crois.

— C'est beaucoup d'années.

— Il veut donner tout son bien à Aurore, et offre de lui reconnaître dix mille écus de dot. Vous savez qu'elle n'a pas un sol!

— Pauvre petite Aurore! dit en soupirant Mme de Mauroy.

Pendant ce temps la partie de cache-cache allait son train, et, blotties sous un épais buisson de noisetiers, Aurore et Babet se faisaient leurs confidences.

— Je suis contentée comme une reine, disait Babet; papa voulait me marier avec un vieux bonhomme, mais maman n'a pas voulu. Me voilà bien débarrassée! Il ne reviendra plus. C'était un vrai cauchemar que de le voir. Imagine-toi, ma chère!

PARKER'S DYE WORKS

Nettoyage et Teinture du Printemps

No perdez pas d'argent à expérimenter, téléphonez à

Q. 708

Nous teignons en toutes les récentes teintes.

Parker's CLEANERS AND DYERS

250 SPARKS STREET - OTTAWA

ouvert un Bureau à Ottawa



PROVINCE OF ONTARIO DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mines ensemble.

L'OR — Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les Etats-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Table with 2 columns: Location and Amount. Transvaal: 9,132,722 ounces (Troy); Etats-Unis: 2,485,445; Ontario: 971,518.

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake — les deux districts producteurs d'or par excellence — sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT — Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'à 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produits du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL — Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'était durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickelé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canon.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, mappes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES McCREA, ou THOS. W. GIBSON, Ministre des Mines, ou Sous-Ministre des Mines, TORONTO, ONTARIO.



LE COIN DES AMOUREUX



LA BOUCHE

ma bouche, je me hasarderai que la bouche est la rose du visage. Pourtant, certains ressemblent à deux cerises sèches, ce qui indique de la santé et même un ardeur immodérée, mais ne sont pas sans avec une grande qui au fond, fouillée et gracieusement modifiée, par le ciseau d'un sculpteur. Fleur ou voilà donc la bouche humaine.

Un charme, une fraîcheur, un amusement poétique qu'on entre chez aucun animal. Le chien, du cheval, de l'éléphant et de certains oiseaux peut être

LE CANADIEN D'OTTAWA

La Page des ENFANTS



LE COIN DES AMOUREUX



LA BOUCHE

Maître poète, je me hasarderai sur la bouche est la rose du...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

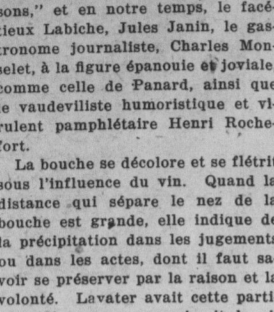
Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

Un charme, une fraîcheur, un...

LE SOIN DU BEBE



COMMENT IL FAUT MANGER

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

Les enfants, cela va sans dire, ont...

LES CREPES DE NAPOLEON

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

La coutume de manger des crêpes...

LE MENU DE LA FAMILLE

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

L'un des plus importants devoirs...

PASSE-TEMPS

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

Faire voler en l'air une carte à...

L'AMOUR N'A PAS D'AGE

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

Sawnee. — Johnny Harry Griffin...

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

1.—En s'y abonnant ou en...

2.—En lui procurant de nou...

3.—En le faisant lire.

4.—En lui apportant une coll...

5.—En sollicitant des annonces...

6.—En encourageant nos ann...

7.—En encourageant nos ann...

8.—En encourageant nos ann...

9.—En encourageant nos ann...

10.—En encourageant nos ann...

11.—En encourageant nos ann...

12.—En encourageant nos ann...

13.—En encourageant nos ann...

14.—En encourageant nos ann...

15.—En encourageant nos ann...

16.—En encourageant nos ann...

17.—En encourageant nos ann...

18.—En encourageant nos ann...

19.—En encourageant nos ann...

20.—En encourageant nos ann...

21.—En encourageant nos ann...

22.—En encourageant nos ann...

23.—En encourageant nos ann...

24.—En encourageant nos ann...

25.—En encourageant nos ann...

LES FONDEURS DE CUEILLERS

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

Autrefois, chez le peuple, on se...

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE TEL. R. 1295

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

Abonnez-vous au Canadien

DEMANDEZ RHUMATICIDE "LE TUEUR DE RHUMATISMES" Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs: RHUMATISMALES, Lumbago, Néphrite. RHUMATICIDE Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1, C.O.D. -1.15 Envoyez votre adresse pour informations. NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 867 St-Denis, Montréal

UNE PETITE REPETITION ON dit que la concurrence est la vie du commerce. Et il est également vrai que la répétition est la vie de l'annonce. Vous dites une chose une fois et très peu de milliers de personnes auxquelles vous vous adressez se la rappelleront. Mais si vous continuez à répéter la même chose de temps en temps vous aurez une liste grandissante de personnes qui s'en souviendront. En dépit du fait que tout le monde sait que l'Hydro appartient aux contribuables d'Ottawa, il y en a sans doute des milliers qui ne se rendent pas encore compte que cette compagnie appartient au public. Par conséquent, nous répétons les dix principaux points de l'Hydro. Commission Hydro-Electrique d'Ottawa 109, rue Bank Tél. 1901 Queen

MANGEZ PLUS DE MELASSE La mélasse pure est un des aliments les plus favorables à la santé. Comme le blé intégral et les dérivés de l'avoine, elle possède la valeur nutritive nécessaire au bien-être de l'homme. Elle est riche en FER. Les experts en sciences ménagères reconnaissent l'importance de la mélasse, pure et l'incluent dans la nomenclature des aliments substantiels qu'ils recommandent. Mais il faut que ce soit de la Mélasse Pure et choisie de la Barbade Il est universellement admis que les meilleures mélasses viennent de l'île de Barbade, et la meilleure preuve en réside peut-être dans les nombreux succédanés, mélanges et imitations de la MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX qu'on trouve sur le marché canadien depuis quelques années. Vous tenez naturellement à avoir la meilleure et la plus pure. Exigez donc la véritable MELASSE BARBADE DE GRAND CHOIX et refusez tout succédané ou imitation. Barbados Molasses Importers Association of Canada MONTREAL.

Des Médecins Renommés les Prescrivent Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces—Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

BISCUITS DE SON BREDIN Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires— et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses rôties croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier cire — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone 8. 600. Canada Bread Company LIMITED Frank Hannibal, Gérant, Ottawa.

The Harris Lithographing Co. Ltd 113-125 Sterling Road TORONTO, ONT. Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

Pour Vos Epargnes Votre Première Pensée C'EST LA SECURITE Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtis. La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario Succursale d'Ottawa: 207, RUE SPARKS A. C. SMITH, gérant 14 autres succursales.

Various small advertisements on the left edge of the page, including 'Gros Bois', 'W. E. BEATON', 'S DYE WORKS', 'Teinture', '708', 'Bakers', 'Ontario', 'Lorraine Sud', 'W. GIBSON', 'Ministre des Mines'.

"C'est une grande folle que de vouloir être sage tout seul". —La Rochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." —Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 3 AVRIL 1925

Les rumeurs d'élections

"Tenez-vous près de vos canons et gardez votre poudre sèche" tel est le mot d'ordre que M. Forke, le chef progressiste, vient d'envoyer à ses amis dans l'ouest. Le premier ministre interrogé par M. Forke vient à son tour calmer les esprits en disant que le gouvernement n'a pas encore discuté la question des élections. D'autre part la plupart des journaux entretiennent leurs lecteurs de la rumeur persistante au sujet d'un appel électoral à brève échéance. "Le gouvernement qui ne remportera qu'une très faible majorité sur le budget ira au peuple dès cet été", disent les journaux.

La situation politique n'a évidemment rien d'encourageant pour le gouvernement. C'est un principe de stratégie électorale de précipiter un appel au peuple dès que les choses commencent à tourner contre le gouvernement. Le vent qui pousse un gouvernement vers le peuple est celui qui s'élève contre lui. Aujourd'hui c'est un fait évident que la situation générale du pays est une faillite pour M. King puisqu'au cours de l'année il a perdu 52 millions de revenus. On sait que le ministère songeait l'an dernier de faire des élections dès l'automne dernier sur la réforme du sénat. Le moment était mal choisi (comme le prétend d'ailleurs) et le gouvernement préféra attendre.

Mais pendant les 12 mois la situation est devenue plus défavorable pour le gouvernement puisque par suite de la perte énorme de revenus une augmentation inévitable de la taxe est maintenant inévitable. Si M. King attendait encore un an il aurait à faire cette augmentation et ensuite aller devant le peuple.

C'est pour cette raison que M. King fera des élections cette année espérant que tout le bruit qu'il fera autour de son fameux projet Petersen fera oublier le déficit de nos finances.

Pensons aux nôtres d'abord

"Le gouvernement canadien s'est engagé à trouver du travail pour toutes les personnes qui émigrèrent d'Angleterre au Canada sous l'empire de la loi de l'Empire Settlement", a déclaré ces jours derniers au Communiqué anglais M. L. C. Amery, secrétaire des colonies en réponse à une question de Sir C. Kinlock-Cooke.

Ici, au Canada, quand les sans-travail se rendent auprès du gouvernement fédéral pour demander du secours M. King leur répond catégoriquement "cela ne nous regarde pas." Il est étrange, cependant, que M. King puisse s'engager ainsi à trouver du travail pour tous les émigrants anglais alors qu'il y a au pays des centaines de mille de chômeurs que le gouvernement refuse de secourir sous prétexte que "cela ne le regarde pas."

La déclaration de M. L. C. Amery à la Chambre anglaise laissera croire aux 2,500,000 chômeurs anglais que M. King peut leur donner du travail. Si le gouvernement a vraiment du travail à donner pourquoi ne songe-t-il pas à secourir les sans-travail canadiens? Pourquoi attire-t-il au pays des chômeurs anglais en leur promettant du travail qu'il refuse de donner aux Canadiens?

Pourquoi le Canada est-il seul

Le Canada refuse d'augmenter son tarif douanier alors que tous les autres pays du monde l'ont modifié, vers la hausse, dans une proportion de 5 à 1,000 même 2,000 pour cent comme c'est le cas de la France pour certains articles. Pourquoi le Canada ne suit-il pas la marche générale, politique qui lui assurerait plus de prospérité?

C'est naturellement son alliance avec les Progressistes qui empêche le gouvernement d'adopter une politique convenant aux intérêts généraux.

Le principe de la protection est celui d'une forte faction du parti libéral mais tous naturellement n'ont pas l'énergie d'imposer leur volonté au gouvernement ou de se retirer comme cela a été fait par sir Lomer Gouin et l'honorable Walter Mitchell.

Il y a un dissentiment sérieux chez les libéraux sur la question du tarif, personne n'en doute. Parmi les protectionnistes libéraux il y a un M. Raymond, de Brantford; Euler, de Waterloo; Marler de Montréal et autres; M. A. R. McMaster, de Bromes prêche les avantages du libre-échange; l'honorable Charles Stewart, se vante que le glas de la protection a sonné et il a un bon second en l'honorable M. Motherwell, ministre de l'agriculture. Il est réellement surprenant de voir tant de divergences d'opinion dans un parti politique sur l'une des questions les plus importantes pour le pays. Il est alors facile de s'expliquer pourquoi le Canada reste seul et ne suit pas la route qui amènerait une amélioration de la situation.

Les conservateurs insistent sur la protection, programme qui n'a jamais varié chez eux et qui a fortement contribué au développement du pays.

En Amérique, en Europe, en Orient les différents pays ont augmenté leur tarif douanier, considérablement même, depuis 1921 seul le Canada a agi dans le sens contraire. Il est vrai que le gouvernement fédéral annonce une commission d'avisers sur le tarif mais on sait ce que cela signifie après l'amendement que M. Forke a voulu présenter au budget.

L'ouest veut persister dans sa politique néfaste de réduction tarifaire, le gouvernement pour obtenir son appui sera forcé de ne rien faire dans la direction du progrès et le statu quo, sinon quelque chose de plus grave, sera maintenu.

On peut alors avoir une idée du travail que fera cette commission du gouvernement connaissant la situation dans laquelle il se trouve. Ce qu'il faut au Canada c'est un tarif douanier stable, un tarif qui assurera le progrès des industries, qui inspirera confiance aux capitaux étrangers, qui ne désorganiserait pas le commerce. Ce n'est certainement pas le programme actuel du gouvernement à Ottawa qui pourra procurer ces avantages au pays. Il est temps que le Canada cesse d'être seul, que le tarif cesse d'être le prix de l'appui que le gouvernement reçoit des progressistes.

Le gouvernement King a été sauvé d'une défaite en chambre par le vote du président Lemieux. C'est la première fois dans les annales parlementaires du Canada que le président doit se prévaloir de son vote prépondérant pour sauver le gouvernement.

L'incident révèle, semble-t-il, que M. King, peut moins compter sur l'appui des progressistes. On comprend que pendant les deux premières années du présent parlement il suffisait de parler d'une élection générale pour rallier le vote solide du groupe progressiste. Mais comme un appel au peuple est maintenant à l'ordre du jour les progressistes hésitent moins à adopter une attitude indépendante. C'est ce qui explique le vote opposé de M. King. M. King doit maintenant compter que sur le vote ministériel.

"Vouloir oublier quelqu'un c'est y penser." —La Bruyère.

"En politique promettre est une manière polie de refuser." XXX.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

Il est encore trop tôt pour se plaindre de la chaleur.

L'Age mûre: 17 habitudes et 9 maladies.

On est rarement occupé quand un visiteur vient nous présenter ses félicitations.

Philosophie
Le malheur c'est que l'on refuse de croire à autant de mensonges que l'on en dit.

Un curé, trouvant à la table de communion une femme très peu vêtue, avec les cheveux courts et un bécot sur la tête, lui dit à haute voix:

—Si vous êtes un homme, découvrez-vous; si vous êtes une femme, couvrez-vous.

Et il passa à la suivante.

M. de Talleyrand était assis entre Mmes de Staël et Récamier, empressé, galant auprès de l'une et de l'autre, avec une nuance assez prononcée toutefois en faveur de la seconde.

—Enfin, voyons, dit Mme de Staël un peu dépitée, si nous tombons à l'eau toutes les deux, à laquelle porterez-vous secours d'abord?

—Oh! baronne, répondit M. de Talleyrand, je suis sûr que vous nagez comme un ange.

Le nom de Montréal.

En France six communes portent le nom de la métropole commerciale du Canada: Montréal, département de l'Ain; Montréal, département de l'Ardèche; Montréal, département de l'Aude; Montréal, département de la Drôme; Montréal, département de la Gère; Montréal, département de l'Yonne. Ces communes sont situées sur des montagnes assez élevées. Ce qui indique que leur nom a la même origine que celui de notre Montréal (Mont-Royal).

Il y a une ville de Montréal (Mont-Real) dans la province d'Aragon, en Espagne.

La ville de Montréal (Monreale), dans la Sicile, est bien connue.

La coquette

On sait que nos pères portaient la coquette, c'est-à-dire qu'ils teignaient leurs cheveux noirs en coquette par derrière.

Le naturaliste suédois Kalm qui visita la Nouvelle-France en 1749 trouva cette coutume tellement belle qu'il l'adopta. Il retourna en Europe par la Nouvelle-Angleterre. Nos voisins, eux, portaient les cheveux très courts. Aussi quand Kalm passa à Albany, les gamins coururent après lui en l'appelant Français. Les plus hardis même voulaient lui tirer la coquette.

Les Laurentides.

C'est Garnier, notre historien national, qui a donné le joli nom de Laurentides à la chaîne de montagnes qui longe le Saint-Laurent. Il nous en donne la raison dans son "Histoire du Canada" (I, p. 59): "Cette chaîne n'ayant pas de nom propre et reconnu, nous lui donnons celui de Laurentides, qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes, qui suivent une direction parallèle au Saint-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les périphrases toujours si fastidieuses et surtout insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. Quant à l'euphonie, nous espérons que le nom que nous avons choisi satisfera l'oreille la plus délicate, et formera une rime assez riche pour le poète qui célébrera les beautés naturelles de notre pays."

Les Frères Désaulniers

M. Isaac Désaulniers, le célèbre professeur de philosophie au séminaire de Saint-Hyacinthe, aimait beaucoup la discussion, la controverse.

Il avait un frère, doué comme lui de talents remarquables, et qui fut l'une des gloires du collège de Nicolet.

Un soir, vers le soleil couchant, Mme Désaulniers, leur mère regardant par une fenêtre de la maison donnant sur la rivière, aperçut vaguement à travers le feuillage deux formes humaines qui s'agitaient, et crut entendre des voix qui se parlaient avec vivacité.

—Va donc voir ce que c'est, dit-elle à son mari.

M. Désaulniers partit et reconnut ses deux fils qui, armés chacun d'un bâton, traçaient sur le sable du rivage des figures géométriques et se démenaient furieusement pour trouver la preuve de la thèse qu'ils soutenaient l'un contre l'autre.

M. Isaac Désaulniers étant venu de Saint-Hyacinthe faire visite à son frère qui enseignait la philosophie à Nicolet, ils s'étaient entendus pour aller ensemble passer une journée dans leur famille.

Ils venaient de traverser la rivière et de tirer leur canot sur la grève, lorsque l'un d'eux se mit à tirer sur le sable un problème qui le préoccupait. L'autre ayant eu le malheur de dire en le regardant faire que ce n'était pas cela, une discussion s'était engagée. Lorsque leur mère les aperçut, il discutait depuis le midi.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

La guerre au cerveau

En traitant dans la "Revue des Deux Mondes" de la faillite de la métaphysique bolcheviste, M. Serge de Chessin explique comment le régime communiste en Russie fait ce qu'il appelle la "guerre au cerveau". La mentalité d'une théorie de primaires se trouve définie par cette profession de foi publiée par la "Pravda": "L'Orient moujik a jeté bas les théories de la science occidentale; il a obligé le savant de ployer l'échine devant l'ouvrier noir de crasse. Tout révolutionnaire russe a des diplômes scientifiques d'historien, de juriste, de sociologue, d'économiste. Depuis trois ans, la Russie rouge écrit une dissertation encore inédite dans l'histoire du monde." Cela confirme bien le mot de Zinovieff proclamant que dans chaque intellectuel il voit un ennemi du pouvoir soviétique. La métaphysique bolcheviste tient pour contre-révolutionnaires toutes les branches d'enseignement suspectes de compromettre le matérialisme officiel. Un trait de plume, on a supprimé les "humanités" de tous les programmes, on a exclu des écoles les sciences juridiques, historiques, morales, politiques, la philosophie, la psychologie, la logique et la philologie. Si l'histoire et la littérature sont admises dans les séminaires du léninisme intégral, ce n'est jamais qu'à titre auxiliaire. Lounatcharsky en personne s'est astreint à composer un manuel de littérature envisagé "sous l'angle du marxisme pur."

Mme KROUPSKAIA, la veuve de Lénine, présidente de la "Glavoplitprosvet", par une circulaire en date 1er janvier 1924 a interdit, sous la menace de pénalités exemplaires, dans les bibliothèques publiques de la fédération, non seulement la Bible, les traités théologiques, des philosophes comme Platon, Aristote, Descartes, Kant, Schopenhauer, Spencer, mais des gloires de la littérature nationale russe, comme les "Possédés" de Dostoïevsky, les "Pères et fils" de Tourguénief, "Obolomof" de Goutcharof, "Anna Karénine" et "Ressurrection" de Tolstoï. Mme Kroupskaïa tient tous les philosophes idéalistes pour des "hommes nuisibles". Ce qu'on veut, c'est tuer la pensée bourgeoise dans son germe et monopoliser l'enseignement universitaire au profit des seuls communistes. Sur 13,600 vacances disponibles dans les universités, 8,000 places sont réservées d'office aux élèves des facultés ouvrières et 5,000 aux fonctionnaires des administrations soviétiques, donc aux membres patents du parti, pourvu qu'ils connaissent les quatre règles d'arithmétique et quelques rudiments de grammaire. Ainsi 600 places seulement sont réservées aux jeunes gens ayant terminé leurs études secondaires et étant qualifiés pour suivre les cours d'université. L'argument est que la "suppression de spécialistes qualifiés est un danger pour l'Etat". Encore pour avoir accès à l'Université, ces favorisés du sort doivent présenter une recommandation en règle de "l'Alvéole communiste" de leur résidence. Les commissions de contrôle tiennent compte de l'extraction sociale des étudiants et de Petrograd, à Moscou, à Kharkof, en expiation de leur "origine non prolétarienne" des étudiants sont chassés deux ou trois semaines avant l'achèvement de leur études.

La visite de Paris.

C'était au mois de janvier 1879, au Sault-au-Récollet, où demeurait, dans sa solitude, le vénérable Mgr Bourget, archevêque de Martianoopolis. La visite de paroisse s'ouvrait, et, comme il convenait, la première visite fut au distingué prêtre. Le jeune vicar d'alors, M. Joseph Lévesque, décédé à Sainte-Sophie, entre chez monseigneur, qui l'attendait au salon, avec les prêtres de son palais. Intimidé d'abord en présence de ce beau vieillard de quatre-vingt ans, il fut ensuite comme frappé de stupeur en voyant ce prince de l'Eglise tomber à genoux devant lui, ainsi que ses compagnons, pour lui demander et en recevoir la bénédiction. Aux yeux de Mgr Bourget, ce jeune prêtre est le représentant de Dieu, dans la visite de paroisse, et Sa Grandeur le reçoit comme tel; Mgr veut aussi faire revivre la tradition de nos pères et la pratique de sa famille, à Saint-Joseph de Lévis, en donnant à tout le diocèse une excellente leçon de respect dû au sacerdoce et faire connaître au peuple la place que le prêtre doit occuper dans les familles catholiques. Malgré ses objections fondées, le vicar fut obligé de céder et de lever la main pour bénir celui qui lui-même bénissait depuis soixante ans. Quel bel exemple à mettre sous les yeux de nos bonnes familles!

Le bouillon ministériel.

A Paris, au numéro 14 de la rue de la Montagne-Sainte-Genève, il y a un hôtel-restaurant très modeste. Pénétrez-y! Le patron vous montrera la table qu'il appelle avec pompe des "quatre ministres". Et si vous voulez le faire parler, il vous expliquera que, voici une quarantaine d'années, quatre étudiants qui avaient nom Barthou, Millerand, Viviani et André Lefèvre, se réunissaient là, aux heures du repas, et causaient de leur avenir. Le brave bistro vous avoue en terminant:

Y a-t-il des femmes laides?

La galanterie nous interdit de l'admettre. Très galant, M. de Miomandre mentionne cette hypothèse en quelque sorte poétique, et se hâte d'ajouter que ce qu'on ap-

Notre marine marchande

Le "Progress de Hull" prend-il ses lecteurs pour des gogos? Jean-Claude, ce journaliste de carrière, qui vient de prendre la direction de ce journal pour faire de la propagande en faveur du parti libéral, croit-il qu'une insulte stupide est un argument? "Pourquoi M. Meighen ne s'est-il pas servi de la marine marchande pour combattre la combine du transport océanique sur l'Atlantique?" demande-t-il.

Voici ce que le "Progress de Hull" devrait savoir. La maxime marchande a été construite pendant la guerre parce que nous n'avions pas suffisamment au Canada pour nos transports océaniques. Les Etats-Unis ont fait comme nous dans ce domaine.

La guerre finie les libéraux, alors dans l'opposition, ont-ils demandé à M. Meighen de se servir de la marine marchande pour combattre la combine? M. King en 1920 et en 1921 n'a cessé de dire que le gouvernement devrait se débarrasser de cette marine.

En 1921 le parti libéral s'empare du pouvoir. Qu'a-t-il fait de la marine marchande qu'il ne cessait de dénoncer quand il était dans l'opposition? M. King a fait entrer la marine marchande dans la combine qu'il veut maintenant combattre et donne 14 millions à Sir William Petersen pour construire une autre marine marchande qui ne nous appartiendra pas. Et voilà ce que Jean-Claude devrait savoir.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

UNE FAILLITE

"La discussion du budget a porté surtout, jusqu'ici, sur le fait que le gouvernement n'a pas réussi à réduire les impôts, à diminuer les dépenses d'administration, partant qu'il n'a pas fait montre d'aucune économie, et qu'au contraire l'augmentation de la dette publique est alarmante. On semble être mécontent, chez les conservateurs et les progressistes, de ce que le gouvernement n'ait pas trouvé moyen d'alléger le fardeau qui pèse sur les contribuables, alors qu'en certains autres pays, la diminution des impôts ait été assez marquée."

LE FRANCAIS ET M. KING

"Il n'est guère convenable que, de nos vingt-deux commissaires du Commerce à l'étranger, un seul soit de langue française et bilingue; que le bilinguisme canadien n'ait pas été affiché à l'Exposition impériale de Wembley à côté de celui de l'Afrique-Sud, de l'île de Chypre et de la Palestine; qu'il y ait eu, représentant le gouvernement fédéral à cette exposition, des fonctionnaires ignorant le français et dominant des renseignements fantaisistes aux visiteurs curieux; qu'il ait été si difficile d'obtenir l'envoi d'un délégué de langue française à la Convention postale internationale de Stockholm; que nos représentants aux assemblées internationales soient pas toujours choisis parmi ceux qui connaissent les deux langues officielles." — (Le Droit).

OPERA-BOUFFE

"Le 'Journal' d'Ottawa prend le contrat Petersen si peu au sérieux qu'il se demande si M. King n'est pas en train de broder sur ce thème un opéra-bouffe. Les vaisseaux du C.P.R. et les navires de la marine marchande du gouvernement ont voyagé à perte durant la dernière saison, et cependant ils faisaient partie de la combine de l'Atlantique, laquelle, d'après M. King, impose des taux excessifs. Quel serait le résultat des opérations de la marine marchande si des taux plus bas étaient en vigueur? Le premier ministre, dit l'organisateur, après avoir brisé le trust des lignes océaniques de l'Angleterre, va s'efforcer de démolir sa propre flotte; il va donner \$13,000,000 à M. Petersen en lui disant: 'Prenez nos navires qui ont exploité les cultivateurs et organisez en la ruine.' Vraiment, s'il n'y a personne pour composer un opéra-bouffe immortel en prenant le contrat Petersen pour sujet, c'est que la littérature canadienne est encore plus pauvre qu'on ne le pensait."

LE VRAI MOYEN

"Si le gouvernement a la preuve que les compagnies océaniques constituent un monopole trop onéreux pour le public, il ferait mieux de poursuivre leurs directeurs en vertu d'un statut spécial préparé naguère par le cabinet King et qui édicte des sanctions sévères contre quiconque abuse de sa position pour surtaxer le public."

NOTRE PROGRES

"Il y avait en 1911, au Canada, 3,896,985 personnes d'origine britannique, il y en avait, en 1921, 4,868,903, c'est une augmentation de près de 972,000 âmes; or le groupe français de 2,050,890 qu'il était en 1911, a passé à 2,452,751 en 1921; l'augmentation est d'à peu près 398,000 âmes. Le gain des britanniques a donc été le double de celui du groupe français. La proportion des britanniques, sur l'ensemble de la population du pays, a passé de 54.08 pour cent en 1921, tandis que, de 28.52 pour cent en 1911, la proportion des Canadiens français sur l'ensemble de la population du pays a tombé à 27.91 pour cent en 1921." — (Le Devoir).

LE BLOC DE QUEBEC

"Le fait est que cette année, comme aux sessions précédentes, comme aux sessions futures, la langue française sera rejetée à l'arrière-plan aux Communales."

LE PLUS VIEUX DU MONDE

Un journaliste italien a interviewé l'homme le plus vieux du monde. C'est un musulman de Constantinople du nom de Zaro Agha, qui vient d'atteindre sa 150e année et qui jouit de toutes ses facultés mentales et physiques. Interrogé sur le secret de sa longévité, Zaro Agha a déclaré: Je mange une fois par jour du lait caillé très sucré et beaucoup de friandises; j'ai mangé dans ma vie une vingtaine de fois de la viande; j'absorbe peu de pain. Je n'ai jamais été malade, j'ai eu six femmes et je viens d'épouser il y a quelques mois une femme qui est âgée de 70 ans."

Une Intéressante Publication

Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BILLETIN DE CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois. Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, qu'allemandes, autrichiennes, russes et polonaises. Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante. Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions spéciales de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février. Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialisés Exclusivement en Obligations
Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcl Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

Vin Sapin Fortin

Cher Monsieur,
Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en ce pleuré, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de la guérison. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin; m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Bien à vous,
LOUIS RHEAUME,
Ste-Hénédiève, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "L'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée
30, rue Saint-Gabriel, 30
MONTREAL.

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

Résumé de

M. BELANGER

Le bien de notre province, le bien de notre patrie exige que, par un esprit de concorde de coopération et de bonne volonté, nous mettions tous à l'oeuvre nos forces et nos ressources pour faire disparaître ce qui tient divisés et soupçonneuses l'une de l'autre les deux grandes races sur lesquelles ont été fondées et reposent les destinées de notre pays."

L'on nous a qualifiés d'extrémistes et d'agitateurs. Les fusions en réalité que je pourrais dire dans l'histoire du monde et l'empire en particulier, partout il y a eu des conquêtes de réelles libertés il y a eu des agitateurs; nous jouissons aujourd'hui du gouvernement responsable dans la province et dans ce pays, cela n'est pas dû à ceux qui ont le courage de soulever la guerre contre le "family compact"

"Nous concevons l'union de races dans l'amour de notre patrie commune, dans l'amour de notre province, dans l'amour de notre institution, dans l'amour de nos institutions de tout ce qui peut faire surgir au milieu de nous le bon sens. Mais nous réprouvons toujours, comme c'est notre devoir, comme citoyens libres et comme humains, l'union, impossible, du res-

Vente de Déménagement de TAPISSERIES



Notre assortiment complet de jolies tapisseries comprenant les derniers dessins en Tapisseries, Crettonnes, Chintz, etc., à des prix réduits pour s'en débarrasser.

Peter Stewart Limited

TELEPHONE QUEEN 128. 394 RUE BANK

Succursale: 789 Somerset. Tél. S. 3470

LE CANADIEN LIMITED
Editeurs-Propriétaires
320 RUE DALHOUSIE
Bureau de l'Union St. Joseph du C...
TEL. R. 6366 OTTAWA,
No. 20.
e ne s
FERGUSON
EST PRET
DIFFICUL
ASSUR
réponse du premier m
résolution Belanger e
dans la bonne directi
français dit-il doivent
Il affirme de plus que
ment dans la langue
obtient le meilleur ré
Belanger fait un él
quatre heures pour m
Il obtient un magnific
zaine d'orateurs pren
vous se prononcent en
tion.---Tous sont unan
rapprochement entre
FAUT L'ENTENTE
L'issue du débat à la législature
Blanger qui invitait le gouverne
ment solitaire en Ontario inesse
cette solution. "Je ne suis
par deux fois au cours de son
enquête que ce règlement ne don
et nous espérons que les cha
satisferont la population canadi
l'unité des races et une meilleu
voies." A la demande de M. Fe
unions après avoir reçu l'assuran
sérieusement la solution de la
stre n'est pas opposé à faire les
surs après enquête je retire ma
cette déclaration a mis fin au débat.
La législature provinciale fut ten
de ce sujet délimité. Les orate
et le discours du premier minist
étant dans la bonne direction.
des commentaires très intéressan
La déclaration de M. Hocken en
de victoire pour l'école bilingue
pondré le premier ministre Ferg
que du moment que les enfants
suffisant de l'Anglais ou les
des canadiens français apprennent
bonne satisfaction a déclaré
retirer ce que des changements
de l'anglais reste efficace dans
de les canadiens-français demand
c'est-à-dire adopter cette attitude
naire.
Le Dr Hughes, ancien inspecteur
sité, et l'un des principaux parti
déclaré avoir entendu le dis
d'engagement venait de faire un pas
Il faut aller bientôt à triomph
ne faut donc espérer qu'avant lon
règlement de la difficulté et que l
est trouvée.